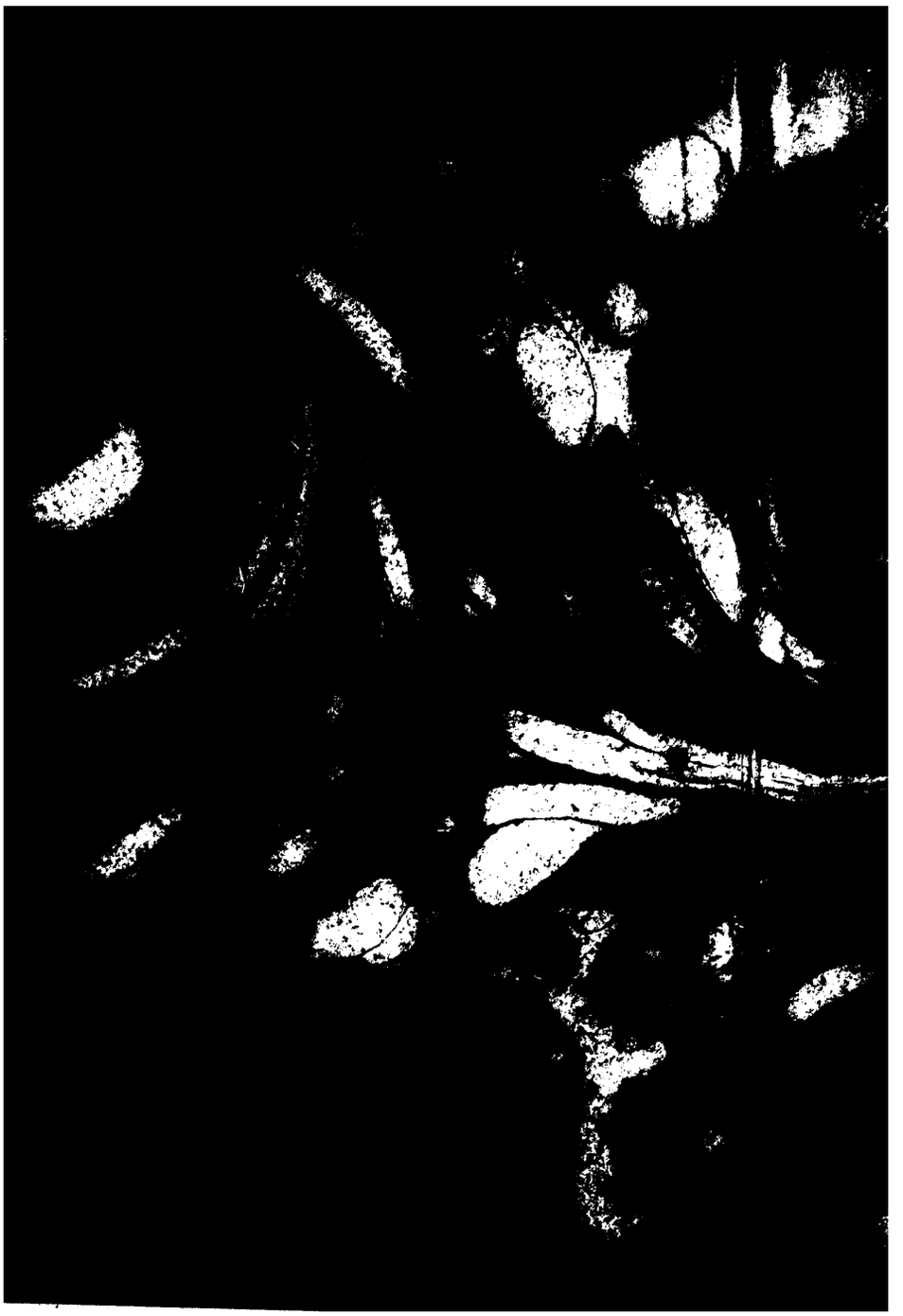

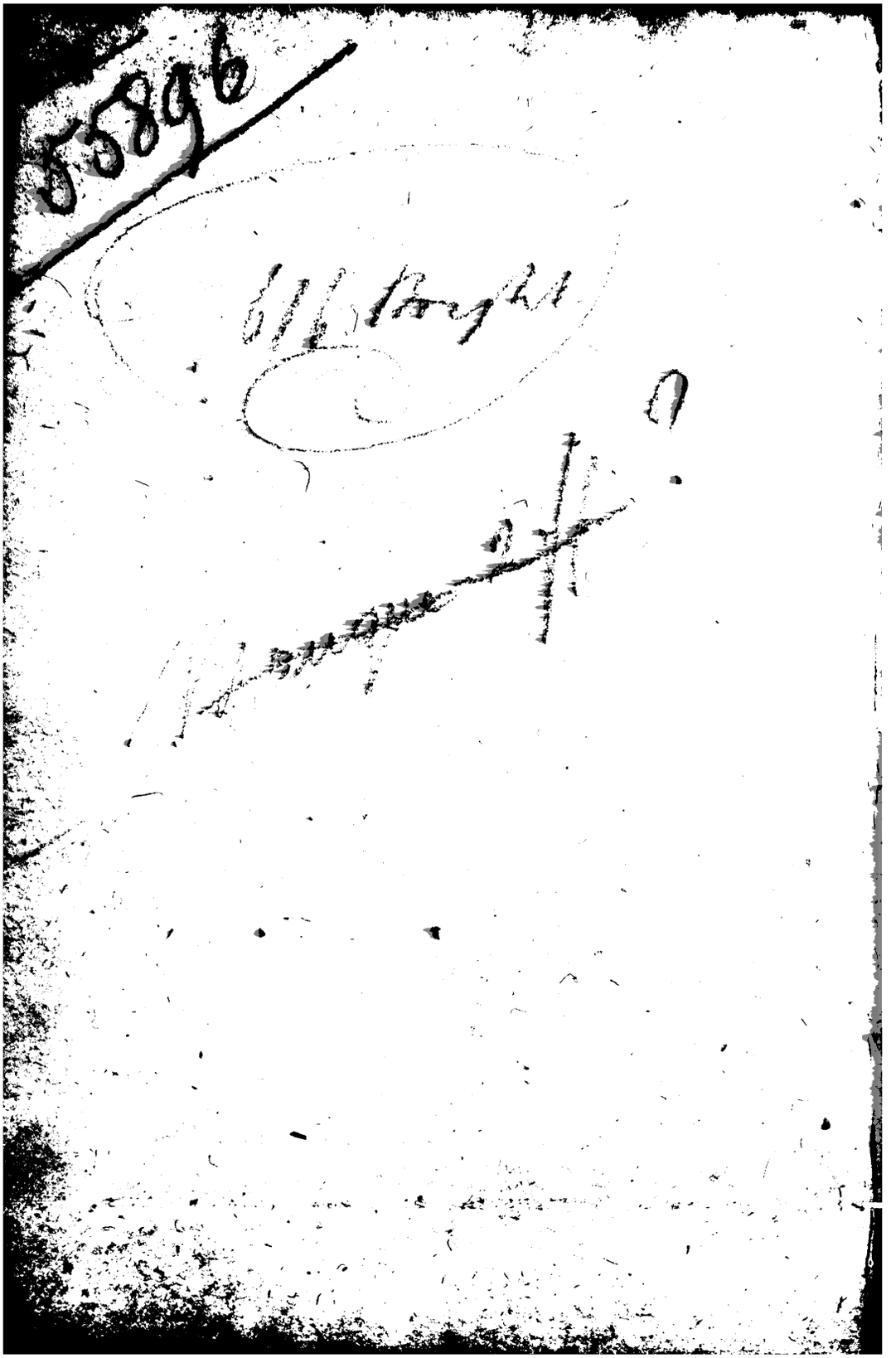

TRAGOEDIE
NOVVELLE,
DICTE LE PETIT RAZOIR
DES ORNEMENS MON-
DAINS:

En laquelle toutes les miſeres de noſtre temps ſont attribuées tant aux Hereſies, qu'aux Ornemens ſuperflus du corps.

Compoſée par F. Philippes Boſquier Montois, Religieux en l'ordre de S. François en la Prouince de Flandre.

DEDIEE
A ſon ALTEZE Mon-Sereniſſme. Sr. ALEXANDRE FERNESE Duc de Parme &c.

SOPH. I. Viſitabo ſuper omnes, qui induti ſunt veſte peregrina.

A MONS,
[illegible] par CHARLES MICHEL, [illegible]
[illegible] 1599.

ISAIÆ III.

LES PAROLLES DE Iſaię Chap. 3.

DIXIT Dominus, Pro eo quòd eleuatę ſũt filię Siõ, & ambulauerũt extento collo, & nutibus oculorũ ibant & plaudebant: ambulabãt & pedibus ſuis compoſito gradu incedebant: Decaluabit Dominus verticem filiarũ Sion, & Domin⁹ crinem earũ nudabit. In die illa auferet Dominus ornamẽtum calceamentorum, & lunulas, & torques, & monilia, & armillas, & mitras, & diſcrimina-

LE Seigneur à dict: Pour aultant que les filles de Sion ſe ſont eſleuées, & ont cheminé le col eſtendu, & alloyent en faiſãt ſignes de lœil, & frappoient les mains enſemble, & cheminoiẽt ſaillant de leurs pieds, & marchoiẽt par pas cõpoſés. Le Seigneur oſtera les cheueulx du chef des filles de Sion, & le Seigneur deſcouurira leurs perruques. En ce iour là le Seigneur oſtera le ornement des ſouilliers & les crochez, les coliers, les afficques, les braſſelets, les coiffes, & les rubens liæns les cheueux. les ornemens

lia, & periscelidas, & murenulas, & olfactoriola, & inaures, & annulos, & gemmas, in fronte pendentes, & mutatoria, & palliola, & lintea, & acus, & speculæ, & sindones, & vittæ, & theristra. Et erit pro suaui odore fœtor, & pro zona funiculus, & pro crispanti crine caluitium, & pro fascia pectorali cilicium. Pulcherrimi quoq; viri tui gladio cadent, & fortes tui in prælia.

pendants aux bras, & les chaines du col, les pōmes de ſēteurs, & les tēplieres, les aneaulx, & les gēmes pendātes au front, les veſtemens que l'ō chāge, les petits māteaulx, & les draps de linge, les aguilles, & les mirouers, les chemiſes de lin, les tēplieres, & les couurechefs. Et au lieu de ſouef odeur, ſera puāteur, & au lieu de ceincture vn petit cordeau, & pour la cheuelure creſpelée, la teſte pelée, & pour la bende de la poictrine la haire Auſſi tes hōmes les plus beaulx cherrōt par l'eſpée, & tes forts cherront en la bataille.

L'AVTEVR A SON LIVRE.

SONNET I.

IE VOY BIEN (*mon Aiſné*) *qu'vn deſir t'eſguillonne,*
Et pincete ton coeur, d'aller & de courrir
De l'vne en l'autre terre, à fin de deſcouurir
Les humeurs des Pays, & de chaque perſonne.
Puis donc qu'ainſi te plaiſt, & que tu m'abandonne'
Tout fraiſchement eſclos, qu'au lieu de me nourrir,
Parricide auorton, tu me contrains mourrir,
Va-t'en; mais garde bien les loix que ie t'ordonne.
Marchant premierement ſoubs la crainte de Dieu,
Et ne t'adonnant pas aux vanitez d'vn lieu,
Aſſaille les mondains d'vne Chreſtienne guerre.
Et le moins que tu peus, voiſine les François
Craignant que, pour n'auoir leur [*] *doulx-ſonnante vois,*
Tu ne ſois plus raillé qu'vne vieille guiterre.

[*] al. doulce couleure

SONNET II.

SI quelqu'vn du Pays recerche en ton enfance
(Comme il peut aduenir) beaucoup plus de ſcauoir,
Que naturellement l'enfant ne peult auoir;
Et s'il recherche en toy, vn langage de france:
Si quelque mal-voeuillant n'ayant pas l'attrempance
Que tu deuiẽnes viel, faict tout ſon plein pouuoir,
Que tu ſois deſdaigné, qu'on ne te voeuille voir,
Comme non reſentant la françoiſe eloquence:
Dy que cil qui t'a faict, n'eſt qu'vn ſimple Montois.
Que iamais il n'entra les fauls-bourgs du Gaulois,
Pour boire en ſes ſurgeons, la fonteine françoiſe.
Dy-luy, que c'eſt aſſés, ſi tu es entendu,
Si tu peus te lancer dans ton but prætendu,
Soit par langue friande, ou par langue Montoiſe.

Spemq; Metumq; inter.

AV SERE-

AV SERENIS-SIME SEIGNEVR ALEXANDRE FERNESE DVC De Parme & Placence &c. Lieu-tenãt & Capitaine General du Pays-bas par le Roy, noſtre Sire, paix & proſperité perpetuelle.

CONSIDERANT *ſouuentesfois à part moy* (mon Sereniſsime Seigneur) *les vaillances, & prouëſſes heroïcques, enſẽble les victoires treſglorieuſes & triumphantes de* voſtre Alteze; *ie ne puis ſinon que grãdement m'eſiouir, comme le membre ſe ſent alaigre par la bõne diſpoſition du chef, & ne puis-ie ſinon que hault-louër & remercier le Dieu des armées de ce que, iuſqu'à preſent, il 'a tellement fauoriſé vos eſtendarts & bannieres de la croiſade bourguignonne, & empli de ſi bon vent les voiles & pouppes de vos ſainctes entre-priſes tãt par terre, que ſur la Mer, que* voſtre Alteze *peut meritoirement chanter ces mottez muſicalle de Dauid:* Benedictus Dominus Deus meus, qui [illegible]

Le ſubiect doibt s'eſiouir du bon-heur d'vn bon Prince.

Dieu fauoriſe les bons.

Pſ. 144.

La gloire des victoires eſt à Dieu.

meos ad bellum. Miſericordia mea, & refugium meum: ſuſceptor meus, & liberator meus. Protector meus, & in ipſo ſperaui, qui ſubdit populum meum ſub me. Et inimicos meos dediſti mihi dorſum, & odientes me diſperdidiſti. Hi in curribus, & hi in equis, nos autem in nomine Dei noſtri inuocabimus. Ipſi obligati ſunt, & ceciderunt; nos autem ſurreximus, & erecti ſumus. *Beneit ſoit le Seigneur mon Dieu, qui dreſſe mes mains à la bataille, & mes doigts à la guerre. Il eſt ma miſericorde & mon refnge: mon adiuteur, & mon liberateur. Il eſt mon protecteur, & i'ay eſperé en luy, qui 'a aſſubiecty mõ peuple ſoubs moy. Et m'as donné mes ennemys tournans le dos: & as deſtruict ceulx qui me hayoient. Les vns en chariots, & les autres en cheuaux: mais nous inuocquerõs au nom de noſtre Seigneur. Iceux ont eſté liez, & ſont trebuchez: mais nous nous ſommes releuez & redreſſez. Redreſés dj-ie ſommes nous, & releués de nos ennemys qui de long temps nous ſerroient, & tenoiẽt preſque les pieds ſur la gorge, Dieu iectant deſſus nous vne oeillade de ſa miſericorde, & regardant les mainties de voſtre Alteze en ſes aduerſitez, diſpoſtes eſtant enuironnée & comme accablée, elle n'a mis de iaſpé l'ancre de ſon eſperance en la multitude & force des bras de ſes Soldats, mais dans la ſeule vertu de l'aſſiſtance de Dieu, qui*

Pſ. 17. heb. 18.

Pſ. 19. heb. 20.

ſelon la bible frãçoiſe de Plantin. 1578.

les Princes doibuent ſe fier en Dieu, non en leurs forces.

n'eſtant content ny de m'eſiouir ſeulem[illegible] ny battre d'aiſe les ailes de mon coeur en[illegible], ny de louänger & rendre actions de graces à la Majeſté de Dieu, pour tant & tant de nobles conqueſtes de voſtre Alteze, & principalemẽt pour l'heureux & bon ſucces de voſtre Eſtocade (la memoire de la quelle ſera eternelle) i'ay volu (Mon Sereniſsime Sr. Alexandre le Treſ-Grand) mettre à la veuë de tout le Monde, combien le coeur d'vn de vos plus petits eſtoit affectiõné vers voſtre Alteze. Donc eſtant ces iours paſsés nouuellement releué de ma geſine ennuyeuſe, & des angoiſſeuſes tranchées de l'enfantement d'vn petit liure ſur-nommé (le petit Razoir des ornemens mondains; de la beauté & bonté ou bien du tranchant duquel ie laiſſe le iugement, & la cenſure aux clair-voyans) ie fay præſent & hommage à voſtre Alteze en toute reuerence, de mon aiſné ſpirituel, comme iadis mõ bon Pere, (la memoire duquel ſera ĩmortelle pour ſa preud'homie, la petite lignée duquel a touſiours eſté & ſera ſeruante à Dieu, & à ſa Majeſté Catholicq;) feiſt hommage d'vn ſien fils charnel pour muſicien à la chappelle royale de Sire Philippes noſtre bon Roy, en tel quel teſmoignage de ſa ſyncere affectiõ. A quoy faire m'ont picquellement, & fort eſguillonné les diſcours du Commencement de mon liure, pleins de vos louenges, [illegible] ſi toutesfois [illegible] de voſtre Alteze, [illegible]

Eſtocade d'Anuers.

teſmoignage, & quelque nouuelle de vos vertus vrayemẽt heroïcques. Ie ſcay bien, que quelqu'vn voyant mon ciré plumage, & contẽplant la haulteſſe de voſtre Alteze, *iuſques au throne de laquelle i'oſe me guinder d'vn vol auantureux (cõme il peut ſembler) ne redoubtant les clartés & rayons de voſtre gloire, nous fera la grimace & le ſourcil ridé, m'accuſant d'vne præſumption plus qu'Icarienne, & deſireux de mon mal, à grands ieulx attendra à l'auenture, que mon plumage diſſould aux rayõs de* voſtre Alteze, *ie ſoye mis à la mocquerie de tout le monde, pour auoir oſé faire hõmage d'vn preſent poëticque & leger à vne Seigneurie tant haulte & pleine de Maieſté requiſe, comme eſt celle de* voſtre Alteze. *Si ie diſoy que ie ne crain cela; ceſte main tremblãte à l'eſcriture de ceſte dedicatoire m'en deſmẽtiroit. Ie crain donc, mais auecq bonne eſperance; & ie reſponds à celuy non ſeulemẽt ce que le Poëte dict que la Maieſté de Dieu ſe contente quelquefois plus d'vne offrande de paſte cuicte, que de cent holocauſtes:*

Et capitur minimo thuris honore Deus.

Marci 12. Luc. 21. *Dieu reçoit pour aggreable la moindre fumée de l'encens: Et que la vefue auecq ſes deux mailles, au iugement du Redempteur du Monde, feit offrande plus doulx-flairante à Dieu, que les riches auecq leurs doublons: Mais auſſi ie reſpond que tant s'en fault que la haulteſſe de* voſtre Alteze *me donne quelque frayeur ou eſbaiſſemẽt excẽſif, que plustoſt elle m'encourage, & me donne à*

ſcay quoy d'eſpoir ou d'aſſeurance que voſtre Alteze n'eſtimera ma volée auanturеuſe ou preſumptueuſe. Car liſant les hyſtoires & ſacrées & profanes, ie trouue que de tous temps ces præſens poëtiques eſtant bien eſtoffés & artiſtement façonnés, ont eſtés aggreables aux perſonnes les plus heroïques, & de plus haulte merque. Car en premier lieu qui eſt celuy, tant peu ait-il gouſté les bonnes lettres, qui ne ſache combien tendrement l'Iliade, ceſt à dire, l'hiſtoire de la deſtruction de Troie chantée poëticquemẽt par Homere portegiudon de tous Poëtes eſtoit cherie d'vn Archelaus, qui iamais ne ſe decouchoit, ny ne prenoit ſon repos qu'il neuſt cõme ſolenelement leuë quelque piece de ceſte hyſtoire, diſant que ce faiſant il s'approchoit de ſes Amours? Qui ne ſcait pareillement auoir tãt eſté eſtimés d'vn Tybere, Partheuius le Poëte auec Arianus & Euphoriõ, qu'il feit mettre comme religieuſement aux rangs des poëtes les plus nobles, les vers & les images des trois poëtes qu'il careſſoit, leſquels il n'euſt eu en telle reuerence ſi ſouuentesfois il ne les euſt reuoltés? Ie paſſe la faueur d'vn Scipion l'Africain à l'endroit d'Ennius, duquel il eſt dict:

Ennius emeruit Calabris in mõtibus * hortos
Contiguos pomi, Scipio magne, tuis.

Ie paſſe les courtoiſies d'vn Auguſte Ceſar vers Virgile, d'vn Mecenas extraict de ſang royal, vers Horace, d'vn Adrian l'Empereur, lequel [illegible]

Poëmes aggreables aux Grands.
Archelaus Guido exemplorũ lib.
Tyberius. Sabel. lib. 2.
Scipio Africanus.
Ennius.
poëta putatur in ſepulchro Scipionũ conſtitutus.
* al. hortis
* cõtiguus
Ouid. lib. 3. de arte.
Auguſtus Ceſar.
Mecenas maximè.
Horatius maxima põpa apud Mecœnatẽ in Exquilijs ſepult.
Adrianus Imp.

roit passer en silence combien ce harpeur & châtre diuin, Dauid le Prophete & Poëte a-esté chery non des hommes de basse merque, non des plus grãds du Monde mais du Seigneur des Seigneurs, du Roy des Roys nostre Dieu iusques à estre merquete & anobli d'vn quartier de noblesse à nul aultre, que ie sache, qu'à luy iusques à maintenant, ottroyé, ascauoir d'estre nommé l'homme selon le coeur de Dieu. Laquelle merque si elle ne rend tesmoignage de l'entieremẽt bon vouloir de Dieu vers vn homme, ie ne scay par quelles enseignes, par quelles couleurs ou escharpes l'on polra dõner à cognoistre vne vrayement bonne affectiõ. Qui ne scait aussy combien les Syracusiens ont fait de cas d'vn Euripide, en faueur duquel ils ont renduë la liberté, & affranchis certains esclaues Atheniens, pour ce seulemẽt qu'ils sçauoiẽt quelque nombre de vers de ce Poëte, dont ie laisse à penser comment ils eussent careßé l'Auteur, puis que les apprentis de ses poëmes estoient tant honorés. Mais ie viens à ce que i'espere pouuoir estre bien volu de vostre Alteze, à celuy dy-ie, du nom duquel non seullement elle est honorée, mais suyt aussy ou plustot deuance ses victoires & faicts heroicques, i'enten de ce tresz-puissant Roy des Macedoniens Alexandre le Grand, qui en plusieurs de ses faicts a monstré combien singulierement il fauorisoit & aymoit les Poëts. Car il est

1. reg. 13. Quesiuit Dominus sibi virum iuxta cor suum, (Dauidem s.)

Syracusani.

Sabel. lib. 7.

Alexandre magnus.

ſon trauerſin auec la daghue allant prẽdre repos, comme pour monſtrer qu'il voloit, que ſa teſte royale ſeruiſt de bouclier à ce Poëte, qu'il ſouloit appeller *viaticum belli l'appuy de ſes guerres, & exploits militaires? Quoy? n'eſt-ce pas vn argumẽt grãd de faueur ſinguliere que ce Roy fleuriſſant en aage & victoires, au my-lieu des flots de ſes affaires de guerre, eſtant cõme eſperdument enamouraché de la lecture de ſon Homere, monſtroit, quand vn iour le Roy Darius eſtãt ſurmõté, & ſes threſors mis en proye, de toute la richeſſe royale il choiſit vn coffret d'or treſſ-artiſtement faict & enrichi de perles, pour y ſeulement enfermer les eſcrits de ſõ Homere, & ainſi glorieuſemẽt les porter en tous ſes exploits & expeditiõs de guerre, præferant la baghue poëticque aux lames d'Or eſmaillées de perles les plus exquiſes? A l'accroiſſement de la louange duquel faict encore, que la ville de Thebes eſtãt à la miſericorde & à la proye de ſes Soldats (plaiſe à voſtre Alteze de lire la careſſe d'vn tel Roy alendroit de noſtre art) il commanda par edict ſolennel, que la maiſon de Pindare le Poëte inimitable de la Grace, fuſt garantie & ſaulue-gardée, & en faueur de luy toute ſa famille præſeruée de la rage outrageuſe & fureur des vainqueurs. D'vne ville [illegible]

* vel equiualenti voce.

Sabel. lib. 2.

Horat. Pindarũ quiſquis ſtudet æmulari &c.

Sabel. lib. 7.

oeuure & fruict premier, qui ſoit venu en lumiere, de ma poëſie françoiſe: Et que ie n'ay occaſion de m'eſtõner pour les calumniateurs de mon vol cõme trop auantureux. Ioinct auſsy que i'eſpere que, comme le Nom d'Alexandre & de Grãd & les vertus & prouëſſes d'iceluy reluyſent treſclairement, ou pluſtot ſont enrichies, & illuſtrées des rayons, & de la ſplendeur de voſtre Alteze, *ce poinct ne manquera, ſi non de cherir ce petit fruict, pour le moins de le recepuoir ſans indignation (comme eſtant preſenté en hommage & recognoiſſance telle quelle de voſtre Principauté) pour le couurir auec ſon Auteur, non d'vn coffre de lames d'Or fleurdeliſées de perles, mais ſeulement du manteau de voſtre faueur & protection cõtre les meſdiſans. Auſsi (ce que ie prie à genouls pliés, & mains ſerrées aux pieds de* voſtre Alteze) *pour obtenir, puis que ny pour predications, ny diſcours quelconques, vn tas de Mondains, contre leſquels ce mien petit enfant l'ançe ſes iauelots, ne retranchent leurs ornemens & parades du corps trop ſuperflues maquerelles & couratieres de mille paillardiſes, que par edits ou aultres bons' moyens concernants ceulx ſeulement, qui oultre-paſſent les bornes de leur eſtat, quel qu'il ſoit, ils ſoient forces de vos iuſtes rigueurs à retrancher & razer leurs excés, pour leſquels tant & tant de maulx, plus que ie ne dis en ceſte mienne Tragedie, nous ont accablés, & accableront en plus grande ſorte, ſi l'on ne forme bien toſt le pas à ces grãdes [illegible] voſtre Serenissime*

Alteze, *ne ſera ſinõ que ſeruice au Roy des Roys, miſericorde ſpirituelle à l'endroit des deſuoyés, faueurs aux Bons, & aßiſtance aux vignerons de la vignoble Euangelicque, & les rendra redeuables de prier Dieu pour l'heureux ſuccés des deſſeins de* voſtre Alteze, *& moy en premier lieu moindre des F.F. Mineurs de la Prouince de Flãdre, ſeruiteur continuel de* voſtre Alteze, *pour laquelle ie vay prier auec le Prophete & Poëte Royal:* Exaudiat te Dominus in die tribulationis, protegat te nomen Dei Iacob. Pſal. 19. Heb. 20. Mittat tibi auxilium de ſancto: & de Sion tueatur te. Memor ſit omnis ſacrificij tui, & holocauſtum tuum pingue fiat. Tribuat tibi ſecundum cor tuum, & omne conſilium tuum confirmet. Lętabimur in ſalutari tuo, & in nomine Dei noſtri magnificabimur. Impleat Dominus omnes petitiones tuas. paulò poſt ibidem. Domine ſaluum fac Regem, & exaudi nos in die qua inuocauerimus te. *Le Seigneur te vueille exaucer au iour de tribulation: le nom du Dieu de Iacob te defende. Qu'il t'enuoye ayde du ſainct lieu, & te defende de Sion. Qu'il ayt memoire de tout ton ſacrifice, & ton oblation enflammée ſoit faicte graſſe. Qu'il t'octroye ſelon ton coeur, & conferme tout ton conſeil. Nous nous eſiouyrons de ton ſalut, & nous ſerons magnifiez au nom de voſtre Dieu. Le Seigneur accompliſſe toutes tes requeſtes. Seigneur ſauue le Roy, & ſi nous exauce au iour auquel nous t'inuoquerons. Et garde*

DEDIE. A SON ALTEZE.

neur de grace longuement & heureuſement ſa Majeſté Catholicque & ſa ſaincte & haulte lignée. De noſtre Conuent du Biez en la Prouince de Flandre ce 1. de Nouembre la feſte de Tous-Saincts. 1583.

Le treſ-humble Orateur de
VOSTRE ALTEZE.

F. PHILIPPES BOSQVIER MONTOIS.

ADM

ADMONITIO AD LECTOREM, ſumpta ex quadam veteri ipſius Autoris paræneſi.

Laſciuos fugito, me diſſuaſore, Poëtas,
Qui vix digna legi Laïdis ore, canunt.
Carmina nemo poteſt tutò legiſſe Tibulli,
Vel tua, cuius opus, pulchra Lycoris, erat.
Cui potuit lecto mens caſta redire Catullo?
Vel cui materiam pulchra Corynna dedit?
Non teneat pueri laſciuus Horatius aures,
Quando neſcio quid carmine molle ſonat.
Et malè caſta canit blandi ille Propertius oris,
Cui ſua plus æquo Cynthia chara fuit. Vide Mātuanū cōtra impudicèſcribētes.
Deniq; ab antiquo multi vetereſq; nouiq;
Non mihi ſat caſtæ ſimplicitatis habent.
Contigit his, fateor, lingua aurea vatibus; illam
Sed malè carnales inuoluëre luto.
Quid iubeam, vt fugias Galli numeroſa Philippi Philippus Portæus.
Carmina, cui curæ pulchra Diana fuit?
Sunt tua ſunt, fateor, Ronſarde, poëmata Phœbo PetrusRōſardus.
Inuidioſa quidem, Pieridumq; choro:
Tu mihi Gallorum princeps, & gloria, vatum:
Egregièq; ſonas carminis omne genus.
Sed quia carminibus Caſſandra frequentius illis,
Notaq; fit verſu ſæpe Geneura tuo:
Parce prec[illegible]

Oſculor ecce tuos, & tua ſcripta, pedes.)
Parce inquam; moneo, ne quis contingat amores
Petre tuos, & quæ-mollia-tunq; canis.
„ *Tolle etenim caſtos pulchro de carmine mores,*
„ *Tota mihi flocci, tota Poëſis erit.*
Non Deus hos afflat, non illo agitante caleſcunt,
Qui niſi, carminibus, furta pudenda canunt.
Eſt furor, æthereis ſed non de ſedibus: illis
Sedibus infernis ſpiritus ille venit.
Turpe, quod in turpi facundia perditur vſu,
Quod fœdo inficitur ſplendida gemma luto.
„ *Aurea vena datur, non vt cantemus Amores:*
„ *Formandis animis aurea vena datur*

Hęc nõ reperiuntur in veteri Paręneſi autoris.

Si quid molle ſonãt mea ſcripta latina, vel iſthæc
Gallica; ceu viſo (Lector) ab angue, fuge.
Noſtra pudicitiam quia vita profeſſa, pudicos
Hic tibi noſtra ſonat Gallica Muſa modos.

G. Saluſtius Bartas.

Si non quo cecinit grauis ille Saluſtius ore
Gallicus: vt cecinit, ſic ego ſacra cano.
Inuida quod nobis bella, & fortuna, fuerunt,
Nunquam trita meo Gallica terra pede.
Natus in Hannonia, Montanæ filius vrbis,
Non poſſum patrio non niſi more loqui.
Nec tamen à gracili vultus auerte libello,
Perlege, fòrs aliquid, quod iuuet, intus erit.
Nec tetrico vultu cènſuram profer in illum,
Ni perlecta tibi pagina finis erit.

Spemq; Metumq; inter.

AV LECTEVR BIEN-VOEVILLANT SALVT, & paix en Ieſus-Chriſt.

C'Eſt la ſentence de Platõ le philoſophe diuin, r'apportée par le Prince des harangueurs de Rome, au liure premier de ſes offices, que l'hõme n'eſt pas ſeulement né pour ſoy, mais auſsi, partie pour le bien public de ſon pays, partie pour ſes parẽs, partie pour les amys acquis: *Non nobis ſolũ nati ſumus (inquit) ortuſq; noſtri partem patria vendicat, partem parentes, partem amici:* Et ſelõ les Stoïciens, toutes choſes naiſſantes ſur la terre ſont creées, & rebourgeonnent pour & à l'vſage, & proffit des hommes, mais les hõmes ſont nés pour les hommes; *Vt ipſi (inquit) inter ſe, alius alij prodeſſe poſſent*, affin que par enſemble, ils peuſſent proffiter & faire ſeruice les vns aux autres. De laquelle ſentẽce des Payẽs, ſi ie trouuoy razez les nõs de ſes autheurs,

Platon.

Cic. 1. off. circa princip.

Ibidem.

Les hommes nés pour les hommes.

ie la recognoiſtroy digne d'eſtre enfantée d'vn Chreſtien, pour la reſemblance viue quelle a auecq la doctrine Catholicque. Car qu'eſt-il autre choſe dict au chap. 2. de la Geneſe, où nous liſons: *Non eſt bonũ &c.* il n'eſt pas bon, que l'homme ſoit ſeul, forgeons luy quelque ayde ſemblable à luy? Et en l'Eccleſiaſticq; *Mandauit illis vniquiq; de proximo ſuo:* c'eſt à dire: A chaſque d'iceux il a recommandé ſon prochain: Qu'eſt-ce autre choſe, ſinon que chanter au ton des Platoniciens & Stoiciens, & dire que nous ne ſommes pas nés ſeulement pour nous, mais auſsi pour l'vtilité du prochain? Or voyant cela eſtre treſ-raiſonnable & digne d'obſeruance, comme naturel, & comme commandement de la Majeſté de Dieu, ſachant auſsi bien que cela s'eſtẽd & aux ſecours corporels, & aux ſpirituels, ie me ſuis dõné de la peine beaucoup, pour ſcauoir en quoy ie pouroy ſatis-faire à ce decret. Mais voyant que les œuures de charité & miſericorde corporelle, ne ſe pouuoient bonnement exercer par moy, pour eſtre retenu par la bride & le mord d'vne religion tant pauure & Euangelicquemẽt eſtroite, cõme eſt la noſtre de ce bien-heureux Colonel S. François; Ie n'ay trouué meilleur moyen de m'acquiter de ceſt charge, que de m'eſtudier aux œuures de miſericorde ſpirituels. Entre leſquels le plus noble, & plus

Geneſ. 2.

Eccl. c. 17.

remerquable m'a touſiours ſemblé, d'enſeigner les ignorãs, recõduire les deſuoyés, ſeruir de guides aux aueuglés & eſcartés de la carriere & chemin droit de la vertu. Et ce pour trois raiſons principalemẽt. L'vne, pour la dignité & haute excellẽce de la beſoigne: L'autre, pour le bien ſouuerain, qu'en reçoit le prochain: finablemẽt, pour la grandiſsime recompenſe, qui eſt promiſe à tel ouurier, par celuy, qui eſt exceſsiuemẽt plus liberal & magnificque en ſes dõs, qu'en ſes promeſſes. Car premierement ſi, ſelon les Philoſophes, les mouuemens & actiõs humaines ſont merquetées & enrichies de tiltres & noms tãt pl⁹ honorables & magnificques, que le blanc & le but, où elles tendent, eſt de plus grãde magnificence, de qui ſera l'entendemẽt tant ſubtil, qui poura cõceuoir, & de qui ſera la langue tãt bien-diſante, & doux-coulante, qui poura aſſes hault-louër l'œuure d'vn Chreſtien, qui ne guigne, & ne tend à autre but, que purement au changemẽt, & à la conuerſiõ des pecheurs deſtournés du chemin droit? Quoy cognoiſſãt Mõſieur S. Denis Theologien principal entre les Grecs diſoit à bõ droit: *Omnium diuinorum diuiniſsimum eſt, Deo cooperari in reductione animarũ ad ipſum.* De toutes les actions humaines reſſentãtes quelque diuinité, la plus noble & la plus diuine c'eſt, d'aſsiſter Dieu (ſi ainſi nous

Enſeigner les ignorãs, œuure de miſericorde par excellẽce.

Trois raiſons.

Excellẽce.

D. Diony.

pouuons parler) à conuertir les ames eſgarées & vagabondes par les monts, & vallons de pechéz, au Createur, qu'elles ont delaiſſé. Au ton duquel s'accordant Monsr. S. Gregoire dict, que le Sacrifice, treſ-agreable à Dieu, c'eſt d'auoir vne ſaincte ialouſie ſur la beauté des ames, vn deſir flamboyant de la penitence des abuſez. Car ſi, ſelon S. Bernard, celuy qui retire du chemin droit vn Chreſtien rãçonné & rachepté par le ſang noble du Redempteur, par cõſeil mal-heureux, par exemple mauuais, par occaſiõ de ſcandale, creue plus le cœur au Redempteur, & le perſecute plus viuement, que le Iuif qui l'a perçé de ſes lançades, & chargé de ſes baſtonnades, & luy a araché par violence de playes, ſon ſang virginal de ſes entrailles : Quel ſacrifice, quel holocauſte, quel encens, quel preſent, quel hõmage luy polroit eſtre plus agreable & doux-flairant, que par bonnes exortatiõs, par vie exemplaire, par enſeignemens vertueux, remettre en la rãgée & en roulle de ſes eſleus ceux qui s'en eſtoiẽt eſcartés volontairement? Si ie voyois le ſang noble de mõ Rédẽpteur s'eſcouler en l'eſgout & cloaque de la fange publicque (ſi auec reuerence ie le puis dire) & l'ame d'vn pecheur gliſſer (ou pluſtot galoper) en la goulfre de damnation eternelle : (voyes de quelle nobleſſe & dignité nos ames ſont doüées)

D. Gregorius.

D. Bernardus.

☞ Notes

Notes bié.

ſi ſeulement i'auoys le moyen de retirer ou le ſang du Redempteur, ou l'ame d'vn pecheur: Oſeray-ie deboucher vn tel ſecret? ie le diray, pour-ce que le pecheur en polra proffiter; Ie retireroy l'ame pechereſſe, auãt q̃e le ſang du Redempteur. Car luy meſme nous l'a-enſeigné par ſon faict, l'eſpandant largement pour le rançonnement de nous tous. Fay donc vne concluſion auecq moy, que rien de plus diuin ne ſe polroit practiquer par l'hõme en ceſte vie mortelle, q̃ de mõſtrer les chemins droicts de vertu aux deſuoyés. De m'areſter beaucoup à la raiſon ſeconde ne ſuis-ie pas deliberé, ſeulemẽt cõſidere, quel biẽ c'eſt faire à vne creature raisõnable, de la deliurer & affrãchir d'vne mort & captiuité ſempiternelle, ce qui ſe faict en ſa conuerſion, nous le teſmoignãt l'Apoſtre S. Iacques diſant: *Qui cõuerti fecerit peccatorẽ ab errore viæ ſuæ, ſaluabit animã eius à morte, & operit multitudinẽ peccatorũ.* Iacobi. 5. Qui aura cauſé la conuerſion d'vn pecheur arriere de lerreur de ſõ chemin, celuy luy deliurera ſon ame de mort, & couure la multitude de ſes pechéz. En laquelle ſentẽce tu vois que d'vn mal ineſtimable le prochain eſt deliuré, pour lequel eſchapper to⁹ les biens du monde ſont à meſpriſer ſelon le iugement du Redempteur, & d'vn coup la vie eternelle luy eſt reſtituée. Si, comme

la vefue au tronc, ie pouoy mettre au cœur d'vn pauure pecheur, ces deux mailles: Iſaiæ 1. *quieſcere agere peruersè, diſcere benefacere*, l'induire à delaiſſer le mal-faire, & apprendre Pſalm. à bien-faire: ou ces deux: *Declinare à malo, & facere bonum*: qui valent autant que les premieres, ie m'eſiouirois indiciblement plus, que de luy auoir faict offrande auecq les riches du monde d'autant de doublons, d'autant de piſtolets. Car (affin que ie viéne au point dernier, qui m'eſguillonne de tant affecter & deſirer d'vne ſaincte ambition, ce meſtier d'enſeigner, & monſtrer la voye du doigt, aux eſcartés) qnel loyer péſes-tu, quelle recompenſe me ſeroit dõnée? Iac. 5. L'vne des plus grandes ſeroit que, comme dict S. Iacques en la ſentẽce cy deſſus alleguée, ie couuriroy, comme d'vn manteau la multitude de mes pechez. Icy parleroy-ie volontier l'argement du loyer & de la recompenſe, de laquelle ſeront guerdõnés tels ouuriers, affin d'eſchauffer les cœurs glacés d'oiſiuité, & de pinceter vn tas de fay-neants batteurs de pauét, & traineurs de robbe longue deſdaigneux de mettre la main à la vignoble, à embraſſer la peine de ce meſtier tant diuin, & à s'eſcrimer d'eſtocades, & de taillades contre les vices, pour ce que le naturel de l'hõme eſt tel, que nullement il ne prend le frein aux dents pour faire vne belle carriere, ſinon bien peu

L'homme eſt cõuoiteux de recompẽſe.

ſouuẽt ne met le pied en terre, pour entrer en barriere & en ſueur, s'il ne voit la recõpence & le pris pendant à la colomne. En figure dequoy ce valeureux champion Dauid encor berger, s'appreſtãt de combattre & d'abattre ceſt tour de chair (ainſi l'appelle S. Iean Chriſoſtome, & noſtre Pierre de Ronſard) ie di ce grand Goliath ennemy capital du peuple de Dieu, demandoit de quel recompenſe ſeroit guerdonné celuy, qui vaincqueur par ſa vaillãce le feroit culbuter en terre, & luy mettroit la teſte aux pieds. Et luy en quelque pſeaume dict, quil a-enduict ſon cœur à exequuter les lois & & cõmandemens du Seigneur, pourquoy? pſal. 118.
Propter retributionem, pour la recompenſe. Ce qui eſt tant naturel à l'hõme, que meſmes quelq; fois il ne feroit le mal, ſi le loyer ne luy en eſtoit promis. Dequoy n'eſtant ignorant l'affronteur de nos deuanciers & & premiers parens volãt les amorçer à offenſer Dieu, il promit pour recompenſe:
Aperientur oculi veſtri: & eritis ſicut dij ſcientes bonum & malum. Vos yeulxs'ouuriront, & ſeres cõme Dieux ſachãs & le biẽ & le mal Genes. 3.
Et tentant d'affronter la Sapience diuine, de perdre le Saulueur du monde, meurtrir la vie, faire deſuoyer la voye, faire idolatrer celuy qui eſtoit vray Dieu, il luy promettoit les Royaumes qu'il voyoit, ſi coubẽt les genoulx il l'euſt voulu adorer. Ordõc Matth. 4.

puis que l'homme eſt tant conuoiteux de recompenſe en toutes ſes actions, de quelle promeſſe polrõs nous affriãder & amorçer les degouſtés de preſcher par viue voix, ou d'eſcrire contre le mal, & pour le bien? De nulle autre plus grãde que de celle, qui leur promet quelque manteau pour couurir la multitude de leurs pechez, ou bien d'auoir remiſsiõ des pechez veniels & ordinaires, relaxatiõ totale des peines & vẽgeãces deuës aux mortels, ou amoindriſſement, ſelõ la ferueur & l'ardeur de leur affection, & la multitude de leurs ſueurs. Heureuſe recompenſe, mais plus heureuſe celle, de laquelle parle Daniel le Prophete, en la fin de ſa viſiõ, où il dict, que les iuſtes ſeront reluiſants comme les eſtoilles, & les ſages comme le firmament. En quoy ſe monſtre la difference qu'il y a entre la iuſte & ſaincte ruſticité, & entre la iuſtice bien lettrée: les vns eſtant parãgonnés & comparés aux eſtoilles, les autres au ciel. Mais c'eſt la verité hebraicque que ie veus produire, qui dict (ſelon le raport de S. Hierome) Les ſages & bien-entendus reluiront comme la ſplendeur du Firmamẽt: & ceux qui en inſtruiſent beaucoup en la iuſtice, comme des eſtoilles eternellement. *Qui docti fuerint fulgebunt quaſi ſplendor firmamenti: & qui ad iuſtitiam erudiunt multos, quaſi ſtellæ in perpetuas æternitates.* Oultre-pl' ie veus

Recõpenſe de ceulx qui enſeignent les ignorans.

1. Tim. 4. Hoc enim faciens & teipſũ ſalũũ facies, & eos qui te audiũt. Item. Iacobi. 5. Daniel. 12

D. Hieronymus ad Paulinum de omñibus diuinę hiſtorię libris.

eſtre au rang des plus eſtimés & des plus grands du Royaume des cieux, ne te contente d'eſtre ſeulement obeiſſant aux loix de Dieu, mais enſemble efforçe toy d'enſeigner les ignorans, & tu y ſeras infalliblement, le Redempteur t'en donnant lettres d'aſſeurãce, diſant: *Qui fecerit & docuerit hic magnus vocabitur in regno cælorum.* Celuy qui accomplira les commandemens (notons comment il parle) & qui enſeignera auſsi les autres, ſera appellé grand au Royaume des cieux. Et ſi tu deſires humainement, d'eſtre honoré entre les bons, eſcoutons vn S. Paul à ſon diſciple Timothee: *Qui bene præſunt Præſbyteri duplici honore digni habeantur; maximè qui laborant in verbo & doctrina.* Les Prebſtres loûablement s'acquittans de leur preſidence & ſuperiorité, ſont dignes de double honneur, principalement ceux qui s'employent en predications & enſeignemens du prochain. Pour l'amour de Dieu donc premierement, pour la nobleſſe & gẽtileſſe de la beſoigne, & pour les biẽs, qui en decoulẽt, tant à celuy, qui la manie, qu'a celuy, pour lequel elle eſt exercée, ie dis que i'ay touſiours dés mon tendre eage deſiré d'vne ſaincte ambition, de trauailler en ce meſtier, tant par l'outil de la langue, & de la viue voix (ſelon les petites graces que Dieu m'a preſtées) que par la plume, autant qu'il plaiſt à Dieu diſtributeur de

Matth. 5.

1. Timoth 5.

L'auteur cõuoiteux d'ẽſeigner des ſa ieuneſſe apres qu'il auroit apris

tous dons parfaicts de la fauoriſer & de la conduire. Et ce affin que, comme de deux mains, ie beſoignaſſe en la vignoble de mõ-Seigneur. Or ayant ſouuẽtesfois conſideré de pres à part moy, à quoy i'attaqueroy premierement le taillant de ma plume, & en quel combat ie feroy l'eſſay & la preuue, de ſes forces à l'hõneur de Dieu, & à l'vtilité plus grande de mon prochain: ie n'ay trouué vice plus neceſsiteux d'eſtre picqué & cauteriſé viuement, que celuy, qui regne maintenant preſque par tout le monde, ie dis, *l'excez en ornemens du corps, qui me ſemble eſtre la ſource, la racine, la ſemence, la goulfre, ou* (ie ne ſcay de quels blaſons & cartiers ie doy le merqueter) *plus toſt l'abyſme de toute iniquité, cauſe de paillardiſe, cauſe de rapines, & des traffiques trõpereſſes, cauſe de la pluſpart des tailles chargées ſur noſtre dos, & cauſe des guerres & pauuretés qu'endurent les bons auecq les meſchans*, leſquels Dieu par tels fleaux veult eſcumer de telles vanités & ſuperfluités, cõme en partie ie le feray toucher du doigt aux moindains en ceſte noſtre Tragedie nouuelle. Ie me ſuis ſouhaité ſouuẽtesfois la vehemẽce Chreſtienne d'vn Chriſoſtome & ſa bouche dorée; la chaleur & valeur d'vn Demoſthene, ou pluſtot d'vn S. Hieroſme, Ciceron des Chreſtiens, pour foudroyer & tonner contre ce vice, ſelon qu'il le merite, & prie le Seigneur Dieu de met-

Les ornemẽs ſuperflus, abyſme de toute iniquité

Souhaits de l'Auteur.

tre les feus & les flãmes és bouches de predicateurs, pour valeureuſement & d'vne lãgue cauteriſante s'eſcarmoucher en leurs chairres contre ces vanités. Et ne ſuis-ie de rien preſq; plus deſireux, que d'auoir la langue doulx-coulante de certains eſcriuains françois de noſtre tẽps tant Orateurs que Poëtes, affin que de to⁹ coſtés, i'aſſaille ce vice (la deteſtatiõ duquel me doibt eſtre hęreditaire, à moy di-ie, venãt de parens, mais principallemẽt d'vn Pere d'heureuſe memoire, vrays hayneurs de toute vanité) nonobſtant que de ceſte matiere, combien diuinement traictée qu'elle fuſt, les mondains diroyent entre les dents : *Duruseſt hic ſermo, & quis poteſt eum audire ?* Ces propos ſont de dure digeſtion, & qui eſt-ce qui les peut eſcouter ? Et à l'aduenture non ſeulement ils gronderoint entre leurs dents ſur tel ouuraige, mais auſsi d'vne haine ou ſecrette ou puplicque, ils perſecuteroyent l'ouurier, & chaſque des mondains (ie parle des obſtinés) diroit les parolles d'vn Achab contre Michee le prophete : *Ego odi eum quia non prophetat mihi bonum ſed malum.* Ie le hay pource qu'il me prophetiſe le mal, & ne me pronoſticque rien de bien. Tant à touſiours eſté veritable, & principalement ce iourd'huy, la ſentence populaire: *Namq; hoc tempore Obſequium amicos, Veritas odium parit.* Maintenant ie complains cuy-

Le Pere de l'Auteur nõmé Nicolas auoit en abominatiõ tels ornemens ſuperflus.

Ioannis 6.

3. reg. 22.

Terẽt. in Andria act. 1. Scena 1.

dre des amys, mais la verité enfante les ennemys, cõme les hyſtoires tant ſacrées que profanes nous le teſmoingnent aſſés, & beaucoup mieux l'experiẽce. Neantmoins ie diray auec le prophete Michee: *Quodcũq; dixerit mihi Dominus hoc loquar.* Ce que ie ſeray poulſé de dire par la violence des inſpirations diuines, banniſſant de moy toute crainte deſordonnée, & donnant place à mon enthouſiaſme, ie le diray franchemẽt.

3. Reg. 22.

D. Cypri. ſer. 5. de lapſis ante medium.

Aperiendum vulnus eſt & ſecandũ, & putredinibus amputatis medela fortiore curandum. Vociferetur & clamet licet, & cõqueratur æger impatiens per dolorem, gratias aget poſtmodũ cùm ſenſerit ſanitatem. Il fault, il fault ouurir & tailler la playe, & les pourritures retranchées, il la fault reguarir d'vn medicament fort & picquant. Hurle, crie, face ſes complainctes le malade impatient par ſes douleurs, tant qu'il voldra, cy-apres rendra-il actions de graces, ayant receuë ſa guariſon. Mais apres tout, voyant que ny pour prædications quelconques, quoy qu'elles ſoyent vehementes, & frequentes, & bien trouſſées, ny pour tant de diſcours d'Orateurs tant latins que françois, le bandeau d'ignorance ne ſe retire des mondains, & qu'ils ſont comme la ſourde oreille, & ont vn aueugliſſement volontaire à tout ce dẽ deſſus: Il m'a ſemblé bon pour plus viuement leur grauer au cœur tenes inuectiues,

de traicter ceſte matiere Tragicquemẽt; & repræſenter aux yeulx, & non ſeulement aux oreilles, par perſonnages, le couroux de Dieu, qui au vray dire me peut ſembler auoir prins la cauſe principale de ſon embrazemẽt, de ces vanitez d'accouſtremens & ornemens de nos corps, auant-courriers de paillardiſe; Et ce en Poëſie tellement quellemẽt françoiſe, affin que par la doulceur & melodie d'vne rithme riche & opulente, ſelon mon petit pouuoir, ils ſe laiſſaſſent heureuſement endormir *ad vocem venefici incantãtis ſapienter*, à la voix d'vn charmeur enchantant ſagement. Car la butte de mes vœux n'a iamais eſté de chatouiller ſeulement & flatter les oreilles du populace, ou de luy ſeruir de plaiſanteur, mais ſachant que, comme dit Horace en ſon art:

Pourquoy L'auteur à eſcrit Tragicquement.

Pourquoy en Poeſie Françoiſe.

Le but de L'auteur en ſes eſcrits.

Omne tulit punctum qui miſcuit vtile dulci,
Lectorem delectando pariterq́ monendo,
Hic meret æra liber Soſijs, hic & mare trãſit,
Et longum noto ſcriptori prorogat æuum.

Horat. in arte poetica.

C'eſt à dire:

Le liure, qui bragard va liurãt la bataille
Aux pecheurs eſcartés, d'vne picquante taille,
Meſlangeant ſagement quelques traicts de doulceur, (hõneur.
Eternize ſon Maiſtre, & peut viure en
[illegible] nellemẽt manier ce baſtõ de
Fraçoiſe, q̃ ſa douleeur muſicale dõne

quelque plaiſir honneſt, & que ce pendant comme furtiuement & à la deſrobée, mes inuectiues s'eſcoulaſſent iuſques au cœur, & l'aigreur des iuſtes reproches, amortie par la douceur emmiellée de la rithme, ne luy ſemblaſt ſi piquante. Ie me ſuis donc efforcé de faire ce que dict l'auteur deſſus nommé:

Horat. ibidem —— *Simul & iucunda & idonea dicere verba*:

Bien parler, & admoneſter vtilement. Si toutesfois par la haulteſſe de ſentẽces ie ne contente aſſes (cõme ie crain) les yeulx de quelques cenſeurs trop facheux, & Ariſtarques trop oculatifs, ou ſi ie ne gazouille aſſes doucemẽt aux oreilles chatouilleuſes & trop delicates de quelques iuge françoiſe, ie leur prie treſ-humblement de voloir m'aduertir pour m'amẽder, non point s'eſcrier en derriere, pour me diffamer; & d'auoir ſouuenance qu'aucunesfoiz les tendons d'vn Luth ne donnent le ſon graue que nous leur demandons; & la fleche deſcochée des arciers les plus adextres, quelquefois ſe deſtourne du blanc, par quelque ſoufflement; & les fredons d'vne voix humaine, ne coulẽt ſi nettement ou ſi viſtement, que le Chantre les veult deſgoiſer, pour quelque rouillure de gorge; & que ce grand Homere ſommeille quelque fois. Mais laiſſant ce que ie crain, ie retourne à

ce que i'eſpere, c'eſt (amy lecteur) que s'il vo⁹ plaiſt vous approcher de ce mien Theatre Tragicque ſans affectiõ quelle qu'elle ſoit, i'eſpere qu'il vous donnera ie ne ſcay quel grand contentement, par ie ne ſcay quoy, que ie ne ſcay comment appeller, & qu'eſtant ie ne ſcay comment amorcé de ce liuret, vous le fueilleteres plus d'vne fois auecq complaiſance (*principalement la harãgue du F. Mineur, laquelle ſur tout ie recõmãde.*) Que ſi ie voy ceſte eſcarmouche, & ce mien premier aſſault contre les vanités des ornemens du corps, auoir rabbatu quelque peu la corne & la grandeur du Monde, & que par ceſte eſſaye ie t'aye donné quelque contentemẽt, i'eſpereray d'oſer mettre cy-apres le pied en terre au deſcouuert, & choquer en bataille rangée, & non en embuſcade contre ces mõdains & deſployer mes enſeignes en plaine campaigne plus hardiment & plus heureuſement. Faiſant fin (Amy Lecteur) ie vous recommanderay à la grace de Dieu.

Me recommandant affectueuſement à la voſtre.

F. PHILIPPES BOSQVIER MONTOIS.

Parmeo ſis parma Duci ſis parma Poëtę.

Te duce Dux, Vates bella ſecunda gerant.

Emperiere du Ciel, *qui ſans taſche conçeuë*
Sainctement enfantée, as mis à noſtre veuë
L'Inuiſible Æternel, fay que le Sainct-Eſprit
Me face heureuſement enfanter ceſt eſcrit
Qui comme ton Enfant conçeu par ſa puiſſance
Puiſſe aigre-doulx reprendre vn vice en ſa ſeruance.

ARGVMENT
DE TOVTE LA TRAGOEDIE.

L'Inuincible Guerrier, l'indõtable Gent-d'arme
Maillé des Huguenots, ce Chreſtien Duc de Parme,
L'Alexandre treſ-grãd, qui n'ayant ſon pareil
Au combat Martial engraue au front du Ciel
Vn bon nom pour touſiours; Par la coeleſte grace,
Et non pas en faueur de ſa treſ-haulte race,
Choiſi ſur ces Pays Lieu-tenant pour vn Roy
(Qui vrayment Catholic, combattãt pour la Foy
Les Mutins Orangés, Hazarde ſa couronne
Pour le repos public, pour l'Egliſe de Rome)
Se geſne & ſe martyre, en cerchant les moyens
Pour r'abattre l'orgueil d'vn tas de faulx Chreſtiens
D'vn tas de refondus apoſtats de l'Egliſe,
Penſant & repenſant comment ſon entre-priſe
Se polra accomplir, ſans qu'vn penible faiz
Soit chargé ſur le dos des Bons non contre-faicts,
Mais helas! ce pendant vn briboeur populace,
Vn [illegible] de Mahutins vendrs de pauure race,

Act. 1. ſcene 1.

Act. 1. ſcene 2.

Act. 1. ſcene 3.

Les maulx de ſon Alteze; *iuroigne ẽ ſes plaiſirs,*
Se donne du bon-temps au my-lieu des tẽpeſtes,
Act. 1. Scen. 4. *Trepigne, Cabriole, au doulx ſon des Trompettes,*
Aux traits des Violons, aux fredons des Aubois,
Accordant, d'art, ſans art, ſa muſicale voix,
Employant, mal-heureux, le peu de ſa finance
Aux pompeux ornemens des paillardes de france:
L'Argent de pied en cap va luyſant brandonner
Au loing d'vn veſtement; Mais s'il en fault dõner
Cecy aduient aux mondains & non aux bons Vaſſaulx. *Trois ou quatre tournois, pour r'abattre la corne*
D'vn rebel Huguenot; ſa face en deuient morne,
Il s'appallit de peur (ie parle des Mondains,
De ces ieuſnes bragards hommes non maſculins,
Qui vont s'effœminants par exquiſe parure,
Et des Dames qui vont deſmentant leur nature.)
Ce pendant l'Eternel eſcoutant les regrés
Les affaires cuyſants qui de pas en degrés
Act. 2. ſcene 1. *Preſentent l'eſcallade au cœur de* ſon Alteze,
Et voyant que le Monde en parfin le delaiſſe;
Se dœuille, ſe cõplainct, ſe reſould tout en pleurs
Prœ-voyant, comme Dieu, nos prochaines mal-heurs;
Act. 2. ſcene 1. *Et contre nos grandeurs ſe creſte, & ſe tempeſte,*
Et bracquant ſes canons pour nous rõpre la teſte,
Nous veult tous renuerſer par vn Ange Hebrault,
Pendãt ce pẽdant pitié, enuie, Dame d'embruit,
Act. 2. ſcene [illegible] *Brient ſa vengeance, qu'vne tranche ſanglante*
De Chrétiens [illegible] ſoit plutôt attaquée

Des traits de l'Eternel (va courbant les genoux
Penſant ſaulue-garder vn ſien peuple des cous. Act. 2. ſce-
Mais helas! la grandeur, la vaine gaillardiſe ne 2.
De ce peuple pompeux, de plus en plus attiſe,
Et va enflamboyant la cæleſte colere,
La forçãt d'eſlãçer ſa hurlãte tõnerre. (mains
Mais la Vierge-Emperiere, allante à ioinctes
Aux pieds de l'Eternel, en faueur des humains, Act. 3. ſce-
Amoindri le couroux de la Majeſté ſaincte. ne 3.
Vn tas de Huguenots ſãs Amour & ſãs crainte, Act. 4. ſce-
Ce pendant, aduertis d'vn faulx ie ne ſcay quoy ne 1.
S'aſſẽblẽt machinants, cõtre noſtre bon Roy
Vn deſſein malheureux. Puis par la vierge Mere Act. 4. ſce-
L'Eloquent harãgueur d'vne Chreſtienne guerre ne 2.
Contre ces grãds eſtats, bruſque, s'eſcarmouchãt
De taillade & d'eſtoc, de poincte & de tranchãt,
S'efforçe d'amoindrir l'exces de gaillardiſe,
Courtier d'actes charnels, tiſon de paillardiſe.
L'vn le lou'haultemẽt, & l'aultre effrõtemẽt, Act. 4. ſce-
S'en raille à pleine gorge, & n'y met chaſtemẽt. ne 3.
Dõc le Pere Eternel (qui trainoit ſa vengeãce,
Et marchoit à longs pas rebridant ſa Puiſſance)
Voyant & l'Orangé pourſuyure ſes deſſeins Act. 4. ſce-
D'vn courage* aueuglé: d'aultre part les mõdains ne 4. & 5.
Demeurer obſtinés; Par ſa haulte Puiſſance
Tirãt vn bien d'vn mal; permet qu'il enchãce *al. ſan-
A r'aſſouuir ſa rage: Ainſi donc relaſchez glant
Ces maſtins Huguenots ſõt bourreaux de pauures, Act. 5. ſce-
Robbants à noſtre Roy & l'vne & l'aultre place, ne 1.
Pour la pẽpe & grandeur d'vn mõdain populace Act. 5. ſce-
ne 2.

ENTRE-PARLEVRS DE CESTE TRAGOEDIE.

DIEV { Le Pere. / Le Fils, Redempteur du Mõde. / Le S. Eſprit.

La Benite Mere-&-Vierge Marie.
L'Ange Ambaſſadeur de Dieu.
S. Elyſabeth fille du Roy d'Ongrie.
Sr. Alexandre Duc de Parme &c.
Tous bons Vaſſaulx du bon Roy des Eſpaignes, Vn parlant pour tous.
Le camp de Monſeigneur le Duc de Parme. ſans parolle.
Le Preud'homme.
Sa Femme.
Le grand Commandeur. } *des Heretiçques*
Le 1. Colonel.
Le 2. Colonel.
Vn Capitaine.
Quelques Soldats.
Le bragard pompeux.
La Dame pompeuſe.
Iacq. Mineur Predicateur.

TRAGOE-

TRAGOEDIE NOVVELLE.

ACTE I. SCENE I.

ARG. Son Alteze n'eſtant ignorante de la charge qu'il y 'a au gouuernement du trouppeau de Dieu, monſtre que vrayement il n'a deſiré ambitieuſement ſon eſtat, & ſe reſignant à la volonté de Dieu, luy demande conſeil, reçoit cõmandemẽt de redreſſer la Foy Catholicque.

Entreparleurs. Le Duc de Parme. Le Redempteur du Monde.

LE DVC DE PARME.

a MON *Seigneur & mon Dieu; eſt-il donc arreſté*
En ton conſeil priué, qu'en ce temps infecté
D'vne ſaillarde peſte, en ce b *temps lamentable*
Enyuré iuſqu'au bout du breuuage execrable,
Qu'vn Luther Apoſtat braſſe de tout coſtè?
Fault-il las! ô Seigneur! c *eſt il donc decreté,*
Qu'en ce tẽps mal-heureux tant cõblé de miſeres,
Si fourré de combats, ſi plein d'eſtranges guerres,
Que ſur le Pays bas, pour le bien de la Foy,
L'on me vienne eſtablir Lieu-tenant de mon Roy?

a. Exẽple de n'appeter les eſtas.

b Noſtre temps eſt lamẽtable

c. prou 8. per me reges regnãt Rom. 13. Nõ eſt poteſtas niſi à Deo.

Si tu le veux (Seigneur) [d] *ta volonté ſoit faicte,*
[c] *Donne-moy donc moyen de calmer la tempeſte.*
[f] *Permettray-ie aux ſubiects de flotter à tous vents?*
De viure en liberté, ſuyure leurs propres ſens?
Chanceller & branſler, [g] *ainſi que le fueillage*
D'vn cheſne combattu par la bizante rage
De deux vents ennemys? [h] *tantoſt ſe maintenir*
Diſciple de Luther? tantoſt ſe contenir
De la foy d'vn Caluin? tantoſt d'Oecolampade?
Tantoſt de Melanchton? tantoſt de Carolſtade?
Saulter diuerſement de l'vne à l'aultre foy?
D'vn maiſtre à l'aultre maiſtre? & d'vne à l'aultre loy
[i] *Ainſi que le harpeur, qui d'vne main legere*
Bataillant ſur le Luth, de la chorde premiere
S'eſcoule à la derniere, & iamais arreſté
Ne pauſe ſur vn nerf?

Le Redempteur du Monde.

Va, ie l'ay dacreté,
Va, dy-ie, ne crain pas, iecte ton eſperance,
Et l'ancre de ta nef au fond de ma Puiſſance,
Ie ſuis ton defenſeur, ie ſuis auecque toy.
Or donc premierrement redreſſe moy la foy
Fondement principal, & la roche premiere
Du ſacré baſtiment, la premiere carriere,
La trace, qu'il conuient enſuyure dextrement
A celuy, qui pretend d'attendre heureuſement
Le comble de tous biens. Ie veu que tu rebride
Noli timere Abrahám ego protector tuus ſum
[illegible] 15. Fi[illegible] ſubſtantia [illegible]
[illegible] ſede impoſſible eſt &c.

d. Reſignation de volõté entre les mains de Dieu neceſſaire tant en hõneur qu'en humiliation.
c. prou. 8. per me potentes decernũt iuſtitiam.
f. Se conſeiller auecq dieu.
g. Cõparaiſon.
h. Inconſtance des hęreticqs.
Pſ. 11. In circuitu impij ambulant.
i. Belle cõparaiſon cõuenable aux hęret.
Quidam poeta Magiſter meus dicebat; His, fidibus multis [illegible]

ACTE I. SCENE II.

Vn tas de Libertins, *qui ſás maiſtre & ſás guide*
Suiuans tous leurs plaiſirs, ont en contemnement
Ma foy, ma Loy de paix, & chatouilleuſement
La tournent à leur poſt. Retrãche-moy, retrãche
La racine du mal, ſi tu veus qu'il s'eſtance.
Quiconque veut tarir le flus ou le reflus
D'vn torrent dõmageable, il retranche ſans plus
Ses furgeõs, ſes ruiſſeaulx, ſa ſource, & ſa fõteine:
Et quiconque voldra la ruine ſoudaine
D'vn palais menaçant du front le Firmament,
Il taſche d'eſbranler le pied du fondement.

Pax multa diligentibus legem tuã Pſ 118

Magiſtri prurientes auribus.

ouid. 1. re. Principijs obſta, ſerò medicina paratur, Cùm mala per longas inuaſuere moras.

ACTE I. SCENE II.

ARG. Icy le Duc de Parme ſe reſould d'accomplir la volonté de Dieu.

Entreparleurs, Le Duc de Parme. L'aſſemblee des bons. Le Duc de Parme.

PVis dõc que de mõ Dieu la ſupreme haulteſſe,
La Majeſté du Roy auecques ſa nobleſſe,
M'a faict en ces Païs ſon premiere Lieu-tenant:
Sus donc, ſus, viſte-viſte il me fault maintenant
Tout couurir d'eſtãdarts la Mer & la Cãpaigne.
Maintenant ie tiendray la couronne d'Eſpaigne
Sur le chef de mon Roy, & principalement
Le droit du Tout-Puiſſant, que trop folaſtrement
Vn rebel Alemand, vne Angloiſe Louueſſe,
Vn Luther Affronteur, faulſeur de ſa promeſſe
Taſchent par tous moyens, de rauir & d'oſter
Par faulx enſeignements, pour ſe faire accoſter
De ſon peuple eſclaué, mãcelents d'vn outrage
Vn nom de Liberté leur barbare courage.

La Royne d'Angleterre.

Bon vouloir du Duc de Parme cõtre les hęreticques.

Ie ne permettray pas qu'entre mes Brabantois,
Qu'en Haynault, qu'en la Flandre, en Namur, en Artois,
Ny qu'en tout le pourpris de la riche Hollande,
Qu'en nulle des cités du cartier de Zelande,
(Viue Dieu & mon Roy) l'on hume la boiſſon,
Qui cache ſoubs ſon miel la mortelle poiſon.
S'vn tas de Prædicans l'ont verſé par la Frãce,

„ Crimina nõ homines noſtra Thalia premit.

Ou ſur les Alemans, aydés de la puiſſance
De gẽs ie ne ſçay quels, qui par trop chatouilleux
Deſmarchans dés ſentiers de leurs fidels ayeulx,
Se ſont rendus baſtards de l'antique nobleſſe,
Se laiſſans endormir d'vne vois pipereſſe
De nos nouueaux renards: Ie ne ſouffriray pas,
Tant que i'auray ce poing armé de coutelas,

Vrays tiltres d'hęreſie.

„ *Que ce peſteux venin, ce poiſon d'hereſie,*
„ *Ce ſerpent, ce Dragon, loge en la fantaſie,*
Es cœurs de mes ſubiects: Pluſtot le Firmament
Iroit eſcreuiſſant, & ce bas element
Deuiendroit eſtoillé, & pluſtot en ſa ſource
L'Euphrate reculant retourneroit ſa courſe.

Tous bons vaſſaulx du Roy, ou L'aſſẽblee des bons, ou quelque bon Vaſſal du Roy pour tous.

Pleuſt à Dieu qu'ainſi fuſt? auance donc, auãce
Ta genereuſe main. Que reſte-il plus? commãce,
Cõmãce à la bonne heure, & ne crain le courrous

Si Deus pro nobis quis cõtra nos. Rõ. 8

Des humains potẽtats, Car ſi Dieu eſt pour nous,
Qui polra reſiſter? ie te iure, mon Pere,
Par celuy, pour lequel tu fera ceſte guerre,
Tant qu'en Tout puiſſant la ſainſte nature

Mantiendra en ce corps la force, & la ſanté,
Voy-la le bras, la main, la flamboyante eſpée,
Qui du ſang ennemy rougiſſante & trempée
Bataillera pour Dieu, pour le Roy, & pour toy
Encontre ces Mutins, vrays fleaux de mon Roy.

Le Duc de Parme.

Sus dõc appelles moy les Maiſtres des Prouinces,
Les Barõs, & Marquis: Les Cõtes, Ducs, & Prĩces
Me ſoient tous appellés, pour matter ces Mutins
Qui voldront ſe creſter, & viure en Libertins.
Auſſy q̃ tous Soldats, & tous braues genſ-darmes,
Me ſoient cy ramaſsés flamboyãts en leurs armes.

ACTE I. SCENE III.

ARG. Icy le bon Duc de Parme declare à toute ſon armée ſes entre-priſes les bõs du Pays-bas luy preſentent quelque nõbre de deniers en auancemẽt de la guerre : luy taſche de ſupporter les bons, reſpond aux obiections contre ſes entre-priſes.

Entrep. Le Duc de Parme. Tous bons Vaſſaulx du Roy. Le Duc de Parme.

MEſsieurs ie ne vous veu' cacher mõ ẽtrepriſe
Pour l'honneur de mon Roy, beaucoup plus pour l'Egliſe.
C'eſt que voyãt à l'oeil bourgeonner, & germer
Au champ de ces pays vn ietton treſ-amer,
Que plante á la cachette vne trouppe rebelle,
Meurtriere de la Foy, ſanguinaire, & cruelle,
Semence du Serpent: Ie voy qu'il eſt beſoing
De prendre le bouclier, le coutelas au poing,
Afin que ces Mutins, qui ſont pleins de braueté,

Epithetes des hęreticques.

Hęreticqẽs enfans du Diable.

Ne viennent à nos forts præſenter l'eſcallade:
Et que ce charme-cœurs, ce pariure aſſaſin
Qui fraudulentement, s'eſcoula de la main
Qui luy volut iadis, par vn droit de iuſtice,
Le Prince d'Orange chef des mal-heureux. *Guerdonner tout au loing ſa rebelle entrepriſe,*
Affin, di-ie, Meßieurs, que ce Prince Orangé,
Soubs l'eſtandart duquel l'hæreticque eſt rangé,
Puiſſe vne fois ſentir, quelle eſt la recompenſe
De ceulx, qui ſe fiants en leur propre puiſſance
D'vn eſprit fretillard, brouillart, ambitieux,
Oſent brauer leur Roy, & le Prince des cieulx.
S'il 'a-affrontés ia les forts de ma Zelande,
Voyés le noble courage de ſon Alteze *Et s'il 'a ia franchis les ports de la Hollande;*
Nous auons les canons pour bracquer contre luy,
Pour rõpre & deſſlãcquer les Tours de ſon appuy,
Ie ſeray le premier volant en la bataille,
Charles Quint Empereur, &c Philippes noſtre Sire vrays boucliers de la Foy. *Recognoiſſant ſes flancs, rãpant ſur ſa muraille.*
Ie pri'rays humblement la Majeſté du Roy,
Qui, comme mon Ayeul, eſt bouclier de la foy,
Qu'il paye mon Soldat tout au loing de ſon gage,
Qui bien payé combat d'vn plus noble courage.

Tous bons Vaſſaulx du Roy tant grands que petits.

Dictier de quelque Roy de France Matth. 3. du threſor eſchié, & de la perle precieuſe. *Nous volons auançer aultant de mill' eſcus*
Les tirants, du recueil de tous nos reuenus:
Nous aymõs par trop mieulx auãcer quelq; taille
Quelque peu de nos biẽs: Car foible eſt la bataille
S'il n'y 'a lances d'or. Pluſtot nous apauurir
Et nous & noſtre Roy, que de laiſſer perir
Le Threſor de la Foy, qui ſelon la ſentence
~~*De [illegible] precedente,*~~

Du Marchant trafficqueur. Nous ſcauõs par trop bien
Quil ne fault, pour la foy, pardonner à ſon (bien,
Puis que meſme au beſoing, il fault eſtre prodigue
De ſon ſang, *ſi iamais ceſte peſteuſe ligue*
De nouueaux Libertins, nous venoit à ſaiſir,
Nous menaçant la mort, pluſtot qu'a leur plaiſir
Renier noſtre Foy.

LE DUC DE PARME.

Mais s'il eſtoit poßible
De trouuer les moyens qu'vn fardeau ſi penible
Ne fuſt mis ſur le dos des bourgeois & marchans,
Qui ne l'ont merité, mais bien ſur les meſchans,
Ie l'aymeroy trop mieulx, ie veu par ma cleméce
Monſtreraulx bons ſubiets, qu'vn Prince
Leur cõplaira touſiours. (de Plaiſance

LES BONS VASSAULX DU ROY.

Mais les membres d'vn corps
Doibuent ſymphoniſer de treſplaiſans accors,
Le membre qui eſt ſain ſympathiſe au malade.

LE DUC DE PARME.

Toutesfois l'ont ne vient profonder la taillade
Dedans la viue chair, & les bons medecins
Ne cauteriſent point les membres qui ſont ſains,
Nonobſtant ſi vous tous eſtimés neceſſaire
Chaſcun s'en reſentir; menés tant bien l'affaire
Que le pois le plus grand ſoit chargé ſur le dos
Dẽ ceulx, qui ont dõné les mains aux Huguenos,
Mais sãs trop toutesfois; Car certes ie doy crãdre
[illegible]

Le Duc de Parme a cõpaſſion du pauure peuple.

La Republique sẽblable au corps humain.

ſimilitude

Pro mẽſura peccati erit plagarũ modus. Deut. 25.

Et gemir haultement ſoubs le poix du fardeau
Chargé de deſ-eſpoir, ſi que pour le plus beau
S'eſcartant de ſon Roy, il forgeroit vn Prince,
Vn demy-roytelet pour regir ſa prouince.

Notes la ſimilitude du Luth à vne Republicque.

Vault-il pas beaucoup mieux de tẽdre doulcement
Les nerfs d'vn corps public, qu'en tendant roidement
L'vn, l'autre laſchemẽt, celuy ſe vienne à rompre
Et l'aultre non tendu, ne luy puiſſe reſpondre?

Obiection premiere aux entrepriſes de ſon Alteze

Mais fault-il (dira-on) nous dreſſer vne guerre,
Pour ſi peu de meſchans qui ſont en noſtre terre?
Que pluſtot l'on commande à tous bons Officiers
De garentir les Bons comme vrays Iuſticiers,
Et matter les Meſchans: S'vn deſir de batailles,
S'vn cœur ayme-cõbats bouillõne en nos ẽtrailles,
Et ſi tant nous aymons de rougir nos couteaux,
Et ſi nous voulõs faire aux flancs de nos cheuaux
Vn bain de ſang humain; on dira que la Grece
Catholicqne iadis, endure la rudeſſe
De la main du grand Turc; & qu'il fault par nos mains
Remettre en liberté les pauures citadins
D'vne Hieruſalem; qu'il fault courir en France;
Courrir en Angle-Terre, & puis de la finance
Des François ſurmontés, des Threſors Anglicains
On payra les Soldats, & tous leurs Capitains,

Capitains eſcrit ſans c il eſt nouueau, voyes s'il n'eſt bien dict.

Obbiectiõ 2.

Puis bien peu de meſchãs polrõt ils iamais faire
Qu'vn Pays ſe reuolte, & deuienne Sectaire?

Reſponſe de ſon Alteze, ſage & diſcrette

Cil dõc, qui dict en ſoy, qu'il faict bon de brauer
La couronne Françoiſe, & de deſ-eſclauer
La Saincte Paleſtine, & la cité treſnoble
Par le ſang du Seigneur, ou la Conſtantinople,

Qui gemit ſoubs le faiz de ſa captiuité:
Celuy ſemble oublier ſa propre liberté.
Car qui ſeroit ſi fol de donner l'eſcallade
Aux murs des eſtrangers, ſeruir de Camiſade
Les François coniurés, ſi prœallablement
Les villes, les citez de ſon Gouuernement,
Si ſes Forts, ſes Chaſteaux ne ſont en aſſeurance?
Puis, pourquoy prendrions nous la Couronne de France?
Aſſaillant l'eſtranger, qui n'y gaigneroit rien,
Il polroit perdre honneur, ſon Pays, & ſon bien.
Celuy là penſe il que ce Grand Alexandre,
Que l'heureux Charles Quint, *que nos Comtes de flandre,*
Que tous nos deuanciers, qui, par faicts glorieux,
Sont immortaliſés ainſi que Demy-Dieux,
Qui par leur bon cõſeil, par leur grãde vaillãce,
Par le fil de l'eſpé, par l'acier de la lance
Ont domtés, baguetés, faict courber les genouls
Les peuples eſtrangers; que tout ainſi que fouls
Ils les ont aggreſsés, auãt qu'en leurs Royaulmes
Ils euſſent aſſopi les infeſtines flames.
„ *Il faict bõ de choquer cõtre vn peuple eſtrãger,*
„ *Quand on ſ'a deliurés ſes ſubiects du danger.*
S'On dict que mon Pays ne deuiẽdroit Sectaire
Pour bien peu de meſchans: Sainct Paul dict le contraire,
Les propos des meſchans ſont comme charmes-cœurs,
Qui gaſtent viſtement les plus louables mœurs,
Ils coulent dans nos cœurs d'vne allure ſecrette,
[illegible]

a ſcauoir tãt qu'elle ſe tient en ſa paix?

Exemples.

Il n'eſt heure de faire la faillie ſur l'ennemy, les bourgeois ſe mutinants.

Conſeil.

1. cor. 15. Corrũpũt mores b. coll. p.

1. cor. 5. Modicum fermentũ totã maſſã [illegible]

Sermo malorũ vt cãcer ſerpit. 2.adTim 2

Et gliſſent pas-a-pas comme vn chancre rongeart,
Que l'expert Medecin ne cure par ſon art.
Voit on pas le ſerpent qui ſecrettement tue

Cypr. ſer. 5. de lapſis ſub finem.

D'vn ſifflet, d'vn crachat, d'vn trait d'oeil ou de queuë,
„ *C'eſt Mon opinion, qu'vn fidele Chreſtien*

Qui tãgit picẽ &c.

„ *Auecq vn Huguenot n'apprendra rien de bien.*
Ainſi que les tẽdons d'vn Luth bon sãs replique,

ſimilitude du Luth. *al. retẽtit

Sur lequel on fredonne vn motté de muſicque,
Faict que le Luth voiſin, ſans qu'l ſoit attouchê,
* *Reſonne tout ainſi que l'aultre bien touché,*
Chantant auecques luy d'egale reſonnance,

Du Bartas au liure 2. de ſa 2. ſepmaine.

En recepuant ſon vent par ſecrette influence:
Ainſi les deſbauchés d'vn peuple libertin,
Gaſterõt tous les bõs en moins d'vn tourne-main.

ſimilitude Ouid. 2. de arte

„ *Vn ſeul Sardanapal*, vn laſcif Epicure
Veaultré dãs ſes plaiſirs, desbauçe la nature
„ Des hõmes attrempés, & par ſa laſcheté
„ Faict de Lacedęmone vne molle cité.

Dũ ſpectãt leſos, oculi ledũtur & ipſi. Iuuen. 2.

Nous oyons les rochers retentir, & reſpondre
A la prochaine voix; on voit l'acier ſe fondre

Vuaq; cõſpecta liuorẽ ducit ab vna.

Au my-lieu des charbons, & metamorphozé
Ne ſemble plus acier tant il eſt embrazé.
L'oeil qui va regardant la chaßieuſe veuë,
Souuent ſe voit touſché d'vne ombrageuſe nuë.

Idem ibidem-ſicut grex totus in agris

La vigne voit ſouuent ſa grappe de raiſin
S'abruntir, au regard d'vn ſemblable voiſin.

Vnius ſcabie cadit, & ſanus ſine cauſa

Le berger va pouſſant d'vn iect de ſa houlette
Hors de tout le troupeau la brebis contrefette,
S'il y voit quelque tique: Ainſi ne veut-on
[illegible]

ACTE I. SCENE III.

Parquoy ſi vous aues en vos cœurs engrauée
La Foy ſaincte & Romaine, & pour recomandée
La couronne du Roy, le bien des Pays-bas
Entre vous mes Soldats n'eſpargnés pas vos bras
Contre vn tas de mutins. La Majeſté ſacrée
Sa Courõne long-tẽps des mutins deſirée
Vous donnera pluſtot, pour vous bien ſouldoyer
Combattons vaillamment nous aurons bon loyer.

Noble courage de noſtre bon Roy Philippes des Eſpaignes pour la foy

ACTE I. SCENE IIII.

ARG. Ce pendant que ſon Alreze penſe aux affaires d'importance, les mondains prennent leurs eſbats, comme ſi tout alloit bien, en ſigne de quoy, la Dame mõdaine chante mondainnement, dou le bragard curieux prend en partie occaſion de la ſoliciter.

LA DAME POMPEVSE.

Chanſon.

OR *ſus, or maintenant puis que ma bien aymée,*
Mon ame, & mon confort, mon eſpoir, & deſir
A eſchappé la mort, employons à plaiſir
A chanter, & iouër, la nuict & la iournée.
Prenons les Violons, & la doulce Trompette,
Bataillons ſur le Luth, empliſſons nos Aubois,
A tous bons inſtrumens accordons noſtre vois,
„ Il fault que le beau tẽps ſuccede à la tempeſte.
„ On ne peult pas touſiours d'vne meſme abondance
„ Gemir & larmoyer il faut quelquefois

Souffre que nous meſlons quelque peu de doulceur
A laigreur de nos maulx, pour auoir allegeance.
Trepignons & danſons, entonnõs la muſicque,
Qu'vn petit Roſſignol Roytelet des Oyſeaulx,
Nous viẽne iargonner ſes mottez les plus beaux,
Nous donnãt paſſe-temps par ſa voix angelicque.

ACTE II. SCENE I.

ARG. Mais le tout-voyant Redempteur du mõde auecq le S Eſprit, & le Pere Eternel, conſiderant & les pechez & les hereſies de maintenant, & les pompes des mõdains pluſtot s'apauuriſſants en grandeurs, qu'a choſe bonne, menace d'affliger le monde par la guerre, & enuoye ſon Ange pour tout mettre à ſac.

Entre-parleurs. Le Redempteur. Le S. Eſprit. Le Pere eternel.

LE REDEMPTEVR.

Gen. 1. *APres auoir fiché ſur le ciel eſtoillé*
Tant de flãbeaux diuers; puis ayãt aſſemblé
Les eaus, qui flo-flottoient çà de là ſur la dure,
En vn lieu plus propice, & qu'vne couuerture
Eut rangez certains flots deſſoubs le Firmament,
Les aultres par deſſus par mon commandement.
Ayant empli la Mer de ſemence eſcailleuſe,
Qui de ſes ailerons la rend toute eſcumeuſe,
Et la faict rebondir: Les foreſts & deſers
D'animaulx ramageux, & le vague des airs
D'oyſeaulx bi-bigarrés: Apres que toutes choſes
L'homme Empereur du monde. *Furent par ma puiſſance artiſtement encloſes*
De la rondeur du ciel; En fin de mon labeur
Vn homme ie forgeay, pour le faire Empereur,
Et Monarque du Monde au plus beau de la Terre;

Exempt de tous trauaulx, de cõbats, & de guerre.
Ie l'auois anobli d'vn vif entendement,
Parti' pour bien vſer d'vn tel gouuernement,
Maintenir ſes ſubiects ſoubs ſon obeyſſance;
Parti' pour bien pouuoir par iceſſe puiſſance
Diſcourir ſagement, parler & diuiſer
Tant du bien que du mal, du bien pour en vſer
Et du mal, pour le fuir, affin qu'en mõ Royaulme,
Sans faire vn partemẽt du corps d'auecque l'ame,
Ie l'euſſe couronné: Puis quand il à gliſſé,
Et choppé lourdement par ſon vilain peché,
Que la mort le tenoit enſerré par ſes cheiſnes,
Le geſnant, martyrant de mille & mille peines,
I'ay pour le rachepter endurés tant de coups,
I'ay pendu ſur la croix perçé de trois gros clous,
Deſireux de mourir pour luy rendre la vie,
Endurant de ces Iuifs la barbare furie.
Ie n'en ſuis repentant. Mais ie voy maintenant
Que mon peuple endurcy par trop ingratement
Ne me recognoiſt pas: Ie voy qu'il eſt ſemblable
A la beſte, engourdy, du tout irraiſonnable,
Recognoiſſant bien peu l'eſtat & la grandeur
Où ie l'ays eſleué, oubliant ma doulceur
Mon amour, ma bonté, ma faueur, & ma grace,
Toute ma courtoiſie à l'endroit de ſa race.
Ie voy, helas! ie voy que l'on foulle mes lois
A beaux pieds, & ie voy que ma mort en la croix,
Que mon ſang eſpandu par ſi grande abondance,
Et que tous mes trauaulx s'en vont en oubliance.
Ie voy que le chemin, que i'ay marché premier,

Pſ 8. Omnia ſubiecciſti ſub pedib⁹ eius.

Sãs pecher nous ne fuſſions morts. Aug. lib. 13. ciuit. c. 19.

O bõté de Dieu!

Ingratitude de l'hõme enuers Dieu.

Pſ Homo cũ in honore eſſet non intellexit, cõparatus eſt iumentis inſipiẽtibus &c.

Cepit Iesus facere & docere act. 1.

Eſt delaiſſé de tous, pour ſuyure le ſentier
Large & delicieux: ie voy que tout le Monde
Va trotant, galopant en l'abiſme profonde.

Le S. Eſprit troiſieſme perſonne en la treſ-ſaincte Trinité

Las! ſi l'on quitte helas! l'eſtandart de ta croix;
Lon bouſche auſſi l'oreille au doulx ſõ de ma voix,

La loy de Dieu eſt pacificq;. Hereticques tourbillons de la paix.

Pour la preſter pluſtoſt à quelque Martiniſte,
Aux nouueaux effrocqués, à quelque Caluiniſte:
Pluſtoſt aux ennemys de mes paiſibles lois
Et aux vrays tourbillons de la paix de leurs Roys,
Meurtriers de leurs Pays, ſemence de vipere,
Qui veult naiſtre en tuant mon Egliſe ſa mere.

Epithetes & tiltres des hereticques.

O q̃ leur vauldroit mieulx n'auoir iamais eſté!
Qu'vne Mere iamais ne les euſt enfantés!
Ou d'eſtre demorés au fond de la matrice!
De n'auoir ſauouré le laict d'vne nourrice!
Cõbien leur vauldroit mieux, que du vẽtre tirés
Vn beau traict de la Mort les euſt tous martirés!

Le Pere Æternel.

Filios enutriui & exaltaui, ipi autẽ ſpreuerũ tme. Iſa. 1.

I'ay nourri des enfans, i'ays eſleué mon peuple
L'empliſſant iuſqu'au bord de bien meuble, & d'immeuble
Non pas pour ſes beaux yeulx, mais pour par ſa richeſſe
Aſſiſter, ſecourir, les Roys & leur nobleſſe
Contre ſes Huguenots, qui de glaiues trenchants
Et de langues de fer me vont tous pourchaſſants
Mais helas! trop ingrat, ayant la bourſe plein
De riẽ moins ne luy chault q̃ de ma Foy Romain
Si les Roys valeureux, qui couurent d'eſtandar

La campaigne, & la Mer de cent milles ſoldats,
Requierent humblement aßiſtence nouuelle,
Pour tant mieulx maintenir mes droits & ma querelle,
L'vn ſe creſte, & tẽpeſte, & l'aultre veult grõder, Il parle des meſchans & des mõdains, non des bons vaſſaulx q̃ ſimplemẽt obeyſſent.
Faiſant le petiot ; vn Roy n'oſe mander
Vingt ou trente tournois: Mais il a-abondance
Il monſtre ſes treſors, il ouure ſa finance
Aux vanitez du Monde, aulx mols accouſtremẽts
A mil' inuentions, à mil enchantements
Des cœurs de la Ieuneſſe. Vn menu populace
Sans nom, ſans dignité, ſans honneur & ſans grace
S'accouſtre en Courtiſant, & luy ſemble en ſon cœur
Qu'il eſt nud, s'il n'a pas le tout à la grandeur.

Les ornemẽs ſuperflus enchãtent les cœurs.

Ie me dœuille d'auoir forgé la race humaine, Pœnitet me feciſſe eos. Geneſ. 6.
De l'auoir rançonné d'vne pave ſi pleine,
Des priſons, qu'elle auoit des long temps merité.

Le Redempteur.

Ie la deuoy laiſſer ſouffrir la cruauté
Des tyrans infernaulx ceſte race barbare,
Puis que tous mes biẽ-faicts, q̃ ma grace tãt rare,
Sont iá tant oubliés. Si ie n'auoy iuré
Par mon Nom trois-fois Sainct, lors q̃ i'eu deliuré
Du Deluge commun Noë le Patriarche
Et ſon petit trouppeau caché dedans ſon Arche:
Si ie n'auoy iuré qu'vn Deluge ſecond Geneſ. 9.
Ne couuriroit iamais de la terre le front:

Si ie n'auoy promis, qu'vn deuxieſme rauage
N'effaçeroit d'vn coup tout ſon pauure lignage,
Luy donnant pour ſeel la recourbe rondeur
D'vn arc tout eſmaillé d'vne & d'aultre couleur:
ceſt arc eſt { doré / verd / azuré
Ie iure par mon Nom, par le Nom de ma Mere,
Qui ma porté nœuf mois, par le Nom de mõ Pere,
Ie feroy bouillonner, reflotter, eſcumer
Derechef tous les flots de la treſ-vaſte mer,
Pour punir aigrement d'vne main vengereſſe
Le Monde vniuerſel, & ſa race reueſche.
Pſ 144 Fidelis Dominus in omnibus verbis ſuis
Mais ie ne veu pas eſtre vn Seigneur inconſtãt
Flottant tantoſt deçà, tantoſt là reflotant:
Mais ſi ie ſuis le Fils produict de la ſubſtance
De mon Pere Eternel, l'egalant en puiſſance,
Ieſus chriſt egale à Dieu ſon Pere en puiſſance.
N'auray-ie qu'vn ſeul trait au fond de mon carquois?
Seray-ie moy borné comment, & quantesfois
Il me fauldra punir ceſte race rebelle?
Article de foy contre les Arriẽs.
Lors que ie deſcochay vne fleſche iumelle
Sur Sodome & Gomorrhe, eſlançant deſſus tous
Les fouldres enſoulfrés de mon iuſte courrous:
Pſ. 31 Multa flagella peccatoris
Et quand i'ay faict ouurir les abyſmes du Monde
Pour engloutir Dathan en la goulfre profonde:
Geneſ. 19.
Quand ie me ſuis bandé encontre mõ trouppeau,
Num. 16.
Mon trouppeau peculier, le frappant du fleau
Deut. 11.
D'vn air enuenimé, en pay'ment d'vne offenſe
Pſ. 105.
Qu'auoit commis Dauid par ſon oultre-cuydãce:
Quãd ie l'ay par la guerre eſclaué ſoubs vn Roy,
Pour auoir gromellé contre ma ſaincte loy:
Où quand ie l'ay matté d'vne extreme famine:
Ay-ie auſſi borné lors ma puiſſance diuine,

Qu'ores ie ne polroy derechef rebander,
Recourber derechef mon arc? ou commander
Aux eſclats fouldroyãts, ny liurer aultre guerre?
„ I'ay la Peſte, la Faim, la Guerre entre les mãs
„ Ie les puis eſlancer encor ſur les humains.
Donc mon Ange viençà, pren ta forte rõdache,
Le coutelas au poing, ſur le dos la cuiraſſe,
Ma tonnerre en ta main: Va-moy dechiquetter
Tout ce peuple: & fay-moy flotter & reflotter
Les caillous en ſon ſang: eſlance-moy la fouldre
Sur to⁹ grãds & petits; reduy-moy tout en poudre

ACTE II. SCENE II.

ARG. Icy, S. Elyſabeth, comme Patroneſſe de beaucoup de places, taſche de moyenner pour certain peuple, alleguãt certaines louanges d'iceluy, mais les pompes de ce peuple, & la paillardiſe qui en reuſcit ne donnent lieu de miſericorde.

Entre-parleurs. S. Elyſabeth fille du Roy de Ongrie. Le Redempteur. Le bragard pompeux. S. Elyſabeth.

AH Seigneur! ah mõ Dieu! ô mon Roy Tout-puiſſant
Retiẽs vn peu ta main. Pour vn peuple meſchãt,
Pour vne nation qui n'enſuit la Iuſtice,
Qui va s'enueloppant d'vne extreme malice,
Voldras-tu renuerſer, & perdre l'vniuers
Lançant tes iauelots de tour & de trauers?
Si tu vois (ô mon Dieu) quelque terre Frãçoiſe,
La terre des Anglois, ou la Portugaloiſe,
Quelques vns des Flamens, ou quelques Alemans
Embraſſer à pleins bras les faulx enſeignemens

Nũquid perdes iuſtum cum impiõ? Genes. 18.

De tant d'Anti-Chriſtiens: Si tu vois la Hollande
Saillir de pas-en-pas auecque la Zelande
Es trebuchets trompeurs d'vne nouuelle loy,
Enſuyure l'eſtandart d'vn rebel à ſon Roy,
Le Prince d'Orange fin & faulx
Tenir pour Empereur vn faulx Prince d'Orange,
Qui ſe ſachant maſquer de la face d'vn Ange
Introduict ſes erreurs, & ſa meſchanceté,
L'honnorant & tiltrant d'vn nom de Liberté:
Si tu vois (ô mon Dieu) qu'vn venin d'hereſie
Agaſté, corrompu l'ancienne preud'hommie:
Sacrileges des hęreticques.
S'vn Caluin deſbauché, ſi ce Beze inſenſé
A ſans deſſus deſſoubs la France renuerſé;
Sauatiers, prędicateurs des hęreticqs martellās, & rapetaçās les eſcritures.
S'vn Luther Apoſtat decoit ſon populace,
Si pour vn chapperon il porte la cuiraſſe
Vn chappeau tout d'acier; ſi par faulſes raiſons
Il enflambe ton peuple à bruſler tes maiſons,
A tourner tes vaiſſeaux en vaiſſelles grauées,
En carquans, en anneaulx, en couppes regrauées,
Braghuer & triompher des ſacrés veſtemens,
Les Hęreticques rēuerſeurs d'Egliſes.
En pourpoints, en māteaulx tourner tes ornemēs:
S'vn badin ſauatier, ſe preſente en la chairre
Pour battre & marteller, & tourner au cōtraire
Briſeurs d'Images.
La lettre d'vn Sainct Paul: Si tu vois renuerſés
Tes temples, des ancieus tant richement dreſsés,
Meurtriers des Prebſtres.
Qui touchoient de leurs pieds le cētre de la terre,
Du front le Firmament: S'il n'y à charactere
N'Image, ny portraict en tes temples ſacrés:
Les ſaints priēt cōtre les Hęreticques.
Si tous vos Offrandiers on vous à maſſacrés:
Décoche mon Seigneur les dards de ta cholere,
Eſlance fouldroyant les traicts de ta tonnerre
Sur la teſte d'iceulx, qui ont faict le peché,

Sur ceux, qui me ſcrovans t'ont en fin delaiſſé:
Deſbande ton eſclair ſur la gent eſtrangere
Qui ne cognoiſt ton Nom, ny le Nom de ton Pere:
Deſploye les threſors de ta iuſte fureur
Sur ces Chreſtiens maſqués, cauſe de tout malheur.
Par ton Nom, par ta Croix, ie pri' q̃ tu ne darde
Tes traits ſur les pays que i'ays en ſauue-garde.
Si c'eſt trop: pour le moins, ce peuple que tu vois
Qui n'a encor baiſé les mains aux Huguenois
Me ſoit contregardé. Tu n'y vois la Prebſtriſe
Deſordier de tes loix, tu vois que ton Egliſe
Fleuriſt de plus en plus; tu vois le Magiſtrat,
Tu vois les Conſeillers, tu vois tout le Senat
Præſider & regir, gouuerner en iuſtice:
Tu vois en tous Eſtats vne telle police,
Vn tel gouuernement, vne telle æquité,
Qu'il ſemble aux eſtrangers, quelle ſoit la cité
Des Lacedæmoniens, ou la cité de Romme.
As-tu iamais ouy de la bouche d'vn homme
De tout ce peuple mien s'eſcouler vn ſeul mot
Reſentant ſon Caluin, tranchant du Huguenot?
Ne vois-tu pas commẽt l'enfance s'appriuoiſe
En tes commandemens? d'vne eſcolle Françoiſe
Qu'on va par bataillons au langage Romain
Pour maintenir ton droit, par vne docte main?
Mon Dieu tu vois comment le nombre ſeptenaire
De tes ſaincts Sacremens y tient ſon ordinaire
Son ancienne vigueur. Qu'a ce peuple dy-moy,
Qu'a ce peuple commis contre toy, & ſon Roy?
Qu'a-elle donc commis ceſte mieſme contrée,

Pſ. 78. effũ de irã tuã in gentes quę te non nouerunt: & in regna quę nomẽ tuum non inuocauerũt: Quia comederunt Iacob &c. Hęretiques.

Les ſignes & merques d'vne Republicque bien dreſſée.

Sept Sacremens de l'Egliſe. Article de Foy.

Qu'auſsi tu la veus perdre au tranchãt de l'eſpée?

Le Redempteur.

Tu cognouiſti õnia nouiſſima & antiqua. Pſ. 138.

,, Ie ſuis le Tout-voyant, ie ſcay la profondeur
,, Des ſecrets des humains, & ie ſuis le ſondeur
,, Des cœurs les plꝰ couuerts, ie iuge & i'examine
,, Le pouuoir, le voloir, le cœur plus que la mine.
Ie ſcay bien qu'vn Caluin n'eſt encor empieté
Es cœurs de tes ſubiects, & que la pieté
Fleuriſt hors & dedans, n'eſtant pas eſbranlée
Par les vents de Luther preſchant à la volée
S'eſchauffant contre moy: Ie ne ſuis ignorant
Du bel ordre des lois, du bon gouuernement:
Ie cognoy le Senat, l'eſtat de la Prebſtriſe,
L'eſtat de la Nobleſſe, & que ma ſaincte Egliſe
Demeure en ſa vigueur: Nonobſtant tout cecy
Ie les veu renuerſer, ne te mets en ſoucy,
C'eſt mon conſeil priué c'eſt l'arreſt, la ſentence
De mon iuſte vouloir, c'eſt ma iuſte ordonnance.

Imperfectum meũ viderũt oculi tui &c Ibidem.

Exodi 32. Dele me de libro tuo quem ſcripſiſti. anima quę peccauerit ipa morietur. qui peccauerit mihi, delebo eũ de libro meo. Exod 32.

S. Elyſabeth.

Pluſtòt (mon Dieu) pluſtòt te plaiſe degrauer
Mon nom, qu'en ton ſainct liure il t'a pleuſt d'engrauer,
Que de faire ſentir ta commune vengeance
Ce mien peuple innocent. As tu pas ſouuenance
Que iadis tu diſois par diuin truchement
Que l'ame, qui rebeſche, à ton commandement
Ne voldroit obeyr, ſentiroit ta vengeance?

Nunquid perdes iuſtũ cũ impio? Ge. 18

Veus-tu parangonner aux vices l'Innocence?
Voldras-tu, mon Seigneur, d'vne egale fureur
Renuerſer tout d'vn coup le Iuſte & le Pecheur?
Le Lyon fouldroyant, d'vne eſcumeuſe rage

Se contente d'auoir acoyſé ſon courage le Lion.
Sur celuy, qui penſoit l'enclore en ſes filets:
Le Sanglier indomtable au coing de ſes foreſts le Sanglier
Attaquera ſa dent, & ſes feus, & ſa flamme
Sur celuy ſeulement, qui le bleſſe & l'entame:
Le cœur plus qu'enflambé d'vn Roy, d'vn Em- les Roys,
pereur les Empereurs.
S'appaiſſe en puniſſant l'obiet de ſa fureur:
Et toy mõ Dieu veus-tu, cõme tranſ-porté d'Ire,
Pour bien peu rauager le Monde ton Empire?
Ce n'eſt ton couſtumier. Quãd ce fut tõ vouloir
De deſborner la Mer, & de faire plouuoir Geneſ. 7.
Tant de flots ondoyants, lors que le pauure Mõde
Se plongeoit, galopant, en l'abyſme profonde,
Abreuué iuſqu'au bout d'vn aigre-doulx plaiſir,
Cheminant ſans ta crainte au gré dè ſon deſir;
Quand la poſterité, la bien-heureuſe race
Le peuple ſacré-ſainct adopté par ta grace
A courru ſans honneur, ainſi que le cheual
Ou qu'vn ieune rouſſin, aux ſources de tout mal, Geneſ. 6.
Embraſſant eſchauffé les plus mignardes filles
Des humains deſbauchés, confondant les familles Noë auec
De Seth & de Cain, ne priſant effronté les ſiẽs preſerué du
Tant les louables mœurs, que leur fraiſle beauté: Deluge general.
Tu n'as pas englouti ſoubs l'abyſme de l'onde
Noë le Patriarche, & ſa petite bande. Geneſ. 19.
Quand ton iuſte courroux s'appreſtoit d'eſlãcer Loth & ſa cõpaignie
Le ſoulphre flamboyant, pour fõdre & renuerſer contregardés du feu
Les paillardes citez de Gomorrhe & Sodome; des Gomorrhens
Tu en contregardas quelq̃ femme, & ſon hõme:
Quoy? ne diſois-tu pas ne vouloir eſmouuoir

Genes. 18. *Tes traits, ſi dix ou douze, on pouuoit auançer*
Vrais hayneurs de peché? Ie ne fay pas requeſte
Que tu n'enuoyes pas la fouldre & la tempeſte
Sur tous tes enneimis, tout ſourdeaux à ta voix:
Mais ſeulement ie pri' en vertu de ta Croix,
Met-moy ce peuple mien, en l'arche d'aſſeurãce,
Pendant que tu feras bouillonner ta vengeance
Sur les Turcs & Payens, pendãt qu'vn Sarrazin
Qu'vn Chreſtien renié, qu'vn Luther, qu'vn Caluin
Sentiront tes rigueurs. Ainſi qu'en la montaigne
Tu volus præſeruer vn Loth, & ſa compaigne,
Fay que les citadins, qui ſont cy retirés,
Tout ainſi que meſchãts, ne ſoient pas martirés.

Dimitte me vt iraſcatur furor meus contra eos. Exodi. 22.

Le Redempteur.

Tu me lies les bras comme vn aultre Moyſe,
Laiſſe-moy fouldroyer les feus de ma iuſtice:
Mes iugements ſont droits. Ce peuple que tu vois
☞ *S'il n'enſuit mil erreurs, s'il reiecte la vois*
D'vn Caluin, d'vn menteur, qui ſans autorité
Preſchans, par ſes diſcours faulſe ma verité:
S'il n'offenſe en ce poinct; Il cõmet aultre offenſe
Qui crie deuant moy haultement la vengeance.

Num celare potero Abraham quę geſturus ſum? Geneſ. 18.

Ie ne veu diſcourir, d'vn à l'aultre peché,
Deſquels il polroit eſtre en ſecret entaſché,
Iceulx me ſont gardés: Mais (ô ma bien-aymée)
Te polroy-ie celer pourquoy ma main armée
Ne pardonne non plus au peuple que tu vois,
☞ *Qu'à ceulx, q̃ degouſtés du doulx miel de ma vois,*
Ont humé gayement la poiſon d'hereſie
Me monſtrant leurs talons par leur apoſtaſie?

Il à dõné les mains âux põpes des Payens
Trop & trop deſguiſé par ſes accouſtremẽs
Leurs ieunes Damoyſeaulx on faict vn tel eſchange
En tous leurs paremens, cerchez de terre eſtrange,
Ou bien qu'vn Courtiſan, qu'vn Gend'arme pillart
Emplumé de l'aultruy, qu'vn François fretillart,
Pl⁹ aymãts la beauté, q̃ nõ la vertu meſme,
Leur auront inuentés, qu'il ſemble que la femme
Reſent tout le viril; Leurs hommes d'aultre-part
(Tant ſont leurs ornemens maſqués & pleins de fard)
Sont Femmes au dehors, chacun veult cõtre-faire
Ce qu'il n'à par nature: *Il me fault par la guerre,*
(*Pour faire mieulx paroiſtre, & pour mieulx enſeigner*
Que pour ſe ſeul peché l'on me faict deſgainer
Les traicts de mõ courroux) pour ceſte ſeule offẽſe
Les charger les premiers du poix de ma vengeãce
Les aultres quant & quant, mais tãt plus roidement
Qu'a plus ils *ont ſerui de fol enſeignement,*
De maiſtres de peché de deguide au monde,
Serfs de leur conuoitiſe en tous points deſreiglée.

Cauſe du courroux de Dieu contre ce peuple, les ornemens ſuperflus & deſguiſés.

Hęretiques.

notes pour quoi Dieu eſt ici courroucé.

Ne m'allegue dõc pl⁹ qu'ils ſont tous pour le Roy,
Qu'ils n'ont pas enſuyui quelque infidelle Foy,
Leurs excés & grandeurs, leur eſtrange auarice
Prodigue en veſtemens fondemẽs de tout vice,
M'ont faict ceſte cholere. *Il leur fault les plus beaux*
Ils porteront les bois, les pres, & les chaſteaux
En leurs accouſtremens; vne baſſe chauſſure
Vauldra autant d'eſcus auecque la ceincture:
Le pourpoint, le collier, le cordon le chappeau
Contiendra en ſon pris la valeur d'vn chaſteau.
Vn pauure ſauatier, quelque cueilleur de pommes
En voldra faire aultant, qu'en font les Geneils-hommes.
Les filles vont marchant par vn pas meſuré,
Couuertes de velours rouge, blanc azuré,
Les cheueulx regrillés, recourbés en derriere,
Tournés & retournés contre vn cours ordinaire.
Il leur fauldra auoir vn corps damaſquiné,
Bouclé de boutons d'or, le col empriſonné
De carquans pendillants chargés de pierrerie.
Leurs paſſemens ſont d'or, toute la borderie
D'vn velours repicqué, & les fins braſſelets
D'vn lin ſubtilizé, ouurés par dentelets:
Et pour mieulx attraper la ieuneſſe amoureuſe,*
Il fauldra ſe plaſtrer de pourpre & de ceruſe,
Il fauldra rechanger les naïfues couleurs
Qu'ell' ont reçeu de moy: ell' auront les ſenteurs,
Les habits muſquetés, ell' auront de la baulme

Il y 'a excés d'ornemens tant en quelqs vns de la nobleſſe, qu'au populace.

Confuſiõ d'eſtats.

La guiſe des dames nõ dames, pour main tenant.

Iſaię 3. Quelle marche? Quels chueulx? Quels corſelets? le Fard.

*al. amorçer, ou mieulx eſblouir.

Habits muſquetés.

Põmes de ſenteurs.

Elles tiendront en main la doulx-flairante pōme.
Ma narine ne veult endurer ces odeurs,
Mes yeulx ſont eſblouis par toutes ces couleurs,
„ *Ie ne veus endurer ſi* vaine gaillardiſe (diſe.
„ Qui ne faict* qu'attiſer vn feu de paillar-
Qui force, & qui cōtraict l'aueugle Damoyſeau
De courrir apres ell' comme vn ieune taureau,
Ou biē cōme vn rouſſin, qui rōfle & ſe tourmēte,
Heriſſant de niqués: la perruque tremblante,
Tallonnant les caillous ſuperbement ioyeux,
Voyant la cheualine audeuant de ſes yeulx.
Ie voy iournelement qu'vne folle ieuneſſe
Ne faict qu'Idolatrer aupres d'vne maiſtreſſe,
L'appellant ſon eſpoir, ſon tout, ſon reconfort,
Son deſir, & ſon cœur, ſon refuge, & ſon port,
L'appellant des faulx noms d'vne faulſe Deeſſe,
La diſant & ſa Royne, & ſa ſeule Princeſſe.
Voys-tu pas celuy-là, qui promeine en ce lieu?
Oyes comment il faict de ſa Dame ſon Dieu
Eſcoute-moy comment ce folaſtre, * *courtoiſe*
Sa Dame par amour en ſa langue * *Françoiſe.*

*telle gaillardiſe attiſe la paillardiſe. Ouid. 1. de rem. amo. auferimur cultu &c. decipit hac oculos ęgide diues amor. Equi inſanientes in fœminas. Ces pōpes induiſēt à idolatrie. Epithetes dōnés aux maiſtreſſes par leurs mignons. *Courtoiſer nouuel lemēt dict. * Frācoiſe pour maternelle, pource q̄ c'eſt l'vne des plus cōmunes. Greg. 23. moral. c. 3 vide lib. F. Frāc. ruizij valliſolet. de reg. itel. ſcrip. ſacr. in reg. 2.

Aduertiſſement au Lecteur.

Icy (amy Lecteur) ie te prie que tu ayes ſouuenāce du dire de S. Gregoire, c'eſt, que tout ce qui ſe dict és ſainctes lettres, ſe peult r'apporter à l'vne de ces quatre ſortes de parler. Car ou les choſes mauuaiſes ſe diſent malicieuſemēt, ou les bonnes à bonne fin, ou les mauuaiſes à bōne fin, ou les bōnes malicieuſemēt, & à mauuaiſe fin. Dōc ſi tu vois icy les amours du mōde tirées comme au vif, & cōme entre-lardées aux choſes plus maigres au gouſt du monde, iuge que i'ay le tout faict à bonne fin pour mieux monſtrer apres, le courroux de Dieu.

Le bragard.

He! mon Dieu qu'ay-ie ouy? quelle claire eſtincelle
Quels rayõs, quels flãbeaux des yeux d'vne pucelle
M'ont hier eſblouy? quelle * *Diuinité*
Reluict tant en ſa voix, qu'en ſa doulce beauté?
He! qui ſeroit celuy, qui voyant ceſte face,
Qui les lis en couleur, & la roſe ſur-paſſe
Ne la voldroit aymer, pourſuyure, & careſſer?
Celuy me ſembleroit couué ſoubs vn rocher,
Et pour laict maternel, auoir pris la mammelle
Succoté les tettins d'vne tygre cruelle.
Quãd ie contemple bien le teinct de ſes cheueux
Friſés & regrillés, quand ie voy ſes beaux yeux
Luyſans plus clerement qu'vn Soleil ordinaire,
Eſpandant ſes rayons ſur tous coings de la terre:
Quand ie contemple bien le rougiſſant coral,
Qui luy couure les rangs de ce tendre cryſtal
De ſes dents argentins: quãd ie voy la montaigne
Doublement eſleuée en deſſus la campaigne
De ſon ventre yuoirin; quand toute ſa beauté,
Sa diuine haulteur, ſon humble maieſté,
Son front bien compaßé, ſa gentille trouſſure,
Ses paremens royaulx, ſa marche & ſa meſure,
Mais principalement quand ſon braue collier,
Sa fraſe tant gentille, ainſi roide qu'acier,
Le deſſoubs ſupporté d'vne bande dẽ raze,
Et d'vn cercle d'argent rebouclé d'vn topaze,
Se repreſente aux yeulx de mon entendement:
Vn traict me vient picquer eſlancé roidement

Pa

* Idolatrie des mignons.

Ouid. lib. 1. de arte.

Eſte procul vitte tenues inſigne pudoris, Quęq; tegismedios inſtita lõga pedes.

* al. taille.

Par l'Arcerot bandé, & faict ſi large breſche
Au chaſteau de mon cœur, qu'aux pieds de ma
maiſtreſſe
Ie me rend tout vaincu, mettant les armes bas,
Le bouclier, le harnois, quittant le coutelas
Elle m'a enchanté, par ſa vois ma franchiſe,
Par ſa doulce beauté ma liberté conquiſe.
Mais certes i'ayme mieulx, de me voir arreſté,
Captif entre les bras d'vne telle beauté,
Eſclaue ſoubs ſes loix, ſans repos, & ſans ceſſe,
Qu'ẽ Paix, qu'en liberté, qu'en toute aultre lyeſſe.
Son regard ſeulement me faict mille plaiſirs,
C'eſt le blanc, & le but, la fin de mes deſirs
C'eſt mon cœur, c'eſt mon tout, ceſt ma ſeule
eſperance,
Ie ſuis VN petit-Dieu *ſi i'en ay iouiſſance.*
Pluſtot vn corps humain auroit ſes mouuemens
Sans ame & ſans eſprit: pluſtot ſans fondemens,
L'õ dreſſeroit en l'air les coutaux des mõtaignes:
Pluſtot s'egaleroit le plat de nos campaignes
Aux baſtimens Royaulx, qui ſemble menacer
Du front, le Firmament, & du pied s'entaſſer
Au profond de l'Enfer: pluſtot la Lioneſſe
Aymeroit le Cheureau, & l'Aigneau la Louueſſe:
Et le Cerf foreſtier recercheroit en l'air
Son butin; le Daulphin ſortiroit de la Mer
Pour voler en oyſeau: & pluſtot ſans ſubſtance
On verroit l'accident par humaine puiſſance,
Mille monſtres nouueaux, que mon cœur pẽſeroit
pouuoir viure ſans toy, ou qu'il eſpereroit

*mot vulgaire.

Notes la vraye idolatrie des mõdains.

Quid dignum tãto feret hic promiſſor hiatu? Parturient montes naſcetur ridiculus mus. Horatius in arte.

l'Amour mondain n'eſt que vne playe, qu'vne ardeur, que vne poiſõ qu'vne priſon

Receuoir guariſon de ſa profonde playe,
Eſteindre ſon ardeur, qu'Amour a allumée,
Dechaſſer la poiſon par vn contre-venin,
Adoulcir ſes priſons, en vertu d'aultre main.
Ie n'eſpere eſtouffer le feu qui me conſomme,
Ny rompre, ny briſer le lien qui m'empriſonne,
Si ie ne ſuis touſiours en ſa grace & faueur,
Icelle eſt mon ſoulas, icelle eſt ma doulceur,
C'eſt elle qui rendra mon ame treſ-contente,
C'eſt mon Tout, c'eſt mon cœur, c'eſt toute mon attente.

Voyés l'oubliãce de Dieu, pour les creatures, ie parle des Amours nõ legitimes.

Icy le Redempteur pourſuyt ſon propos à S. Eliſabeth.

Le Redempteur.

Vois-tu donc bien comment ton peuple bien-aymé
Pour l'œuure de mes doigts m'a preſque abandonné?
As-tu bien entendu qu'vne pompeuſe Dame
Par tous ces beaux atours luy cauſe ceſte flame?
Il fault donc, il me fault comme vn bon medecin
Dechaſſer la poiſon, par vn contre-venin.

D. Greg. homil. 32.

Notes biẽ

Ie permettray pluſtot, pour matter ſa puiſſance,
Les Guidons Orangés, ou les ſcadrons de France
Guidés par vn Pillart s'empieter en ſes fors,
Robber, piller, voler ſes plus riches threſors.
I'oſteray ſes colliers, ſes baghues pendillantes
Au tendront de l'oreille; & ſes perles luyſantes
Cõme vn Soleil au front; ſes rubis flamboyans,
Ses mirouër[illegible] threſors, ſes plus nobles carquans,

Iſaie c. 3.

Par les vents tempeſteux d'vne ſanglante guerre,
Serõt tous tranſ-portés en quelq; eſtrange terre.
Pour brider ſes excez, ie feray, Tout-puiſſant
Qu'vn pillart Huguenot, cõme vn Loup, rauiſsãt, Iſaię 3. pro zona funiculus.
Pour vn cingle argenté, pour la belle ceincture
Luy mettra des licols de toute aultre filure.
Ie changeray, puiſſant, ſes põmes de ſenteurs, Ibidẽ. pro ſuaui odore fœtor.
Ses habits muſquetés, en mille puanteurs.
Pour ſes lins damaſsés, pour la fine chemiſe,
Pour ſes cheueux friſés flambeaux de conuoitiſe, Ibidẽ. pro criſpanti crine caluitium.
Vn poil tout heriſsé ſera ſon veſtement,
Ses cheueux tomberont d'vn ſoudain changemẽt.

Acte nouueau, nouueau debuoir pour le ſalut du peuple.

ACTE. III. SCENE. I.

ARG. S. Elyſabeth n'eſtant exaucée de Dieu, ſe cõplainct ſeulette, vſe de reproche à ſon peuple, & ſe reſould, comme bõnne Patroneſſe, de pourchaſſer ſauue-garde à ſon peuple, par l'interceſſion de MARIE Mere touſiours vierge.

S. Elyſabeth.

OV ſera mon recours? voylà que ma priere
A-enduré deſia la repoulſe premiere:
Ne polray-ie eſtouffer le couroux de mon Dieu
Iuſtement allumé? fault-il que ce beau lieu
Soit ainſi retourné de façon tant eſtrange?
Helas! mõ peuple helas! q̃ voy-cy pauure eſchãge!

Il eſt ainſi

C'eſt par toy, non par moy: Car tu n'as eſcoutés
Tant d'aduertiſſement preſchés & rechantés,
Par tãt de ſaincts Heraults, qui par leur eloquẽce
T'ont blaſmé tant de fois, faiſant la remonſtrãce
De tes trop grãds eſtats: Nos pauures Cordeliers
(Qui recepuront heureux en parfin leurs loyers)
Combien ont ils crié de fois en tes Egliſes,

Les Pompeux diſẽt ordinairemẽt c'eſt la couſtume.

Abboyants tes grandeurs, tes vaines gaillardiſes?
Tu en faiſois grand cas, tu les eſtimois bien,
Mais leurs cris & clameurs, ne te changeoient en rien:

Pſ. 105. Si nõ Moyſes electus ei⁹ ſtetiſſet &c

Pour neant tant de fois ont ils battu l'enclume,
Tu diſois à tous mots, que c'eſtoit la couſtume
D'ainſi ſe piaffarder; qu'il ne falloit changer
Tes pompeux ornemens, au gré d'vn eſtranger.
Il en eſt faict. Mais quoy? n'auray-ie la puiſſance

Exod. 32. placatuſq; eſt Dominus me faceret &c.

De te bien garentir de la iuſte vengeance?
Vn Moyſe mortel hauſſant les yeulx au ciel
A ſerui de rempart au peuple d'Iſrael,
Lors qu'encor il eſtoit conuerſant ſur la terre
Pouuant encor gliſſer du droit de ſa carriere:
Vn prophete mortel 'a bien eu le pouuoir

3. reg. 17. Luc. 4.

De gouuerner les eaus du Ciel à ſon voloir,
Tantoſt les tariſſant par force de priere,

3. reg. 18. Iacobi 5.

Tantoſt leur cõmandant d'ondoyer ſur la terre:
Vn aultre 'a rebrouſſé la courſe des cheuaux,
Porteurs du plus luyſant des celeſtes flambeaux.
Trois conſtans Iouuenceaux en la chaude fourneaiſe

Daniel. 3.

Ont changé le braſier en vn feu de lyneſſe:
Et moy, qui ia long temps chemine ſeurement

Par les champs, & palais de tout contentement,
Iouyſſant de mon Dieu auecq' lh'eureuſe bande
Des Saincts, qui bruſquement ont ſurmonté le Monde,
Ne polray-ie appaiſer la diuine fureur,
Ny metamorphoſer ſa cholere en doulceur?
I'en feray mon pouuoir, i'en feray ma requeſte
A la Mere du Roy, qui ſe creſte & tempeſte;
Ie puis bien eſperer, qu'au doulx ſon de ſa voix
Il remettra ſes traits au fond de ſon carquois.

ACTE III. SCENE II.

ARG. Icy S. Elyſabeth faict ſa requeſte vers l'Alteze de la Vierge Mere, demãdant que ſon peuple ſoit exempt de la punition generale, & qu'vn Predicateur luy ſoit enuoyé, pour l'induire à changer, & cizeler ſes pompes & ſuperfluitéz.

Entreparl. S. Elyſabeth. S. Marie Mere Vierge.

S. ELYSABETH.

MEre du Tout-puiſſant, Chancelliere premiere
Du palais eſtoillé, ſouueraine Emperiere
Des citadins du Monde, auray ie-pas acces
A toy, pour demener la cauſe, & le proces
D'vn peuple, q̃ touſiours par ſainctes courtoiſies
T'a ſerui ſainctement, bien loing des hæreſies
De ceulx, qui ſont iadis ſe bandés contre toy,
Ne t'honorant ainſi que Mere de leur Roy?

Mater Dei quãtis titulis digna! Nuls tiltres ſuffiſans pour la dignité de la vierge Marie noſtre vraye aduocate, & noſtre biẽ-aymee

Ton Enfant mon Seigneur, le ſainct fruict de ton ventre
M'a ces iours menaçé d'eſlancer ſon eſclandre
De tour & de trauers, ſur tout le genre humain;
Et de le renuerſer en moins d'vn tourne-main:
Dont ie pri' (ſi iamais ô Royne pitoyable,
Si ie t'ay faict ſeruice aultre-fois agreable,
Si iamais tu monſtras ta ſupreme doulceur
A l'endroit d'vn errant, d'vn deſuoyé pecheur)
Ie te prie & repri' par ton humble haulteſſe,
Empeſche maintenant, que la main vengereſſe
De mon Dieu ton Enfant, ne ſe vienne bander
Sur mes pauures ſubiets: Tu luy peus commander
De remettre ſes traits, & d'vſer de clemence,
De changer en doulceur, l'aigreur de ſa vengeãce.

La Vierge Marie Mere de miſericorde.

Les ornemẽs ſuperflus auſſi deteſtables deuãt la Vierge-Mere.

Nul bien ſans recompẽſe.

Virgo humilis, abijcit ãpullas & ſeſquipedalia verba. Horatius in arte.

Obõté de la Vierge-Marie.

La Mere-Vierge.

Ie feray mon effort, iaçoit qu'en verité
Leurs eſtats & grandeurs, leur curioſité
Ne me deſplaiſt pas moins; qu'a celuy qui s'appreſte
De fouldroyer ſur eulx les feus de ſa tempeſte.
Mais pour ce que touſiours la gloire de mon Dieu,
Et la mienne y fleuriſt plus qu'en toute aultre lieu,
Et en faueur de toy, & de ces nobles Dames,
Qui ſoubs tes eſtandarts chaſte de corps & d'ames
Me ſuyuent pas à pas, & pourtant que ma main
Ne peult non aſſiſter le pauure genre humain,
Suy-moy, ie m'en iray par mon humble priere
Eſtendre, ou amoindrir le feu de ſa cholere.

S. Elyſabeth.

Que ſi nous demãdions qu'il luy pleuſt d'enuoyer
Quelque Predicateur, qui polroit fouldroyer
Et tonner haultemẽt, leur blaſmãt en la chairre
Leur mauldicte grandeur?

La Mere vierge

Cela polrons nous faire,
Affin que ce tient peuple entendant ſon forfaict,
Puiſſe eſchapper de Dieu l'eſpouuentable trait.

ACTE III. SCENE III.

ARG. La Mere-Vierge Icy aux pieds de la Majeſté de Dieu ſon Fils, faict requeſte de deux choſes; premierement, que le peuple ayt pardon: Secondement, qu'vn Predicateur cõuenable luy ſoit enuoyé, & eſt exaucée pour ſa reuerence.

Entrepari. La Vierge-Mere, le Redẽpteur.

Oraiſon patheticq; & pleine de grands mouuemens.

LA VIERGE-MERE.

O Iuge Tout-puiſſãt, que faict ceſte tõnerre,
Ceſt eſclair en tes mains? veus-tu perdre la terre,
Et tous ſes citoyens? Ecquoy mon bien-aymé;
Mon Enfant que fais-tu de pied en cap armé?
Que faict entre tes mains ceſte fueille guerriere? metam. 1.
Vois-tu nouuellement la race ſanguinaire
Des Geants orgueilleux contre toy ſe brauer? geneſ. 11.
T'appeller au combat, monts ſur monts eſleuer?
Camper contre le ciel, & marcher en bataille,

Te deffiant d'vn coup d'eſtocade ou de taille?
Qui polroit (ô Seigneur) tãt lourdement faillir,
Que de dreſſer vn camp te volant aſſaillir?
Pſ. Inebriabo ſagittas meas ſanguine. S'il n'y'a que cela regaigne ton eſpée.
Mais peult eſtre (mon Dieu) que tu l'as deſgaignée
Pſ. 7. Niſi conuerſi fueritis gladiũ ſuũ vibrauit &c. Pour l'enyurer du ſang des humains deſbauchés,
Allumants ta fureur par enormes pechés.
Ie ſcay bien, mõ Seigneur, que ta droite iuſtice
S'enflame iuſtement pour l'humaine malice:
Mais helas! ſi tu veux tant de fois decocher
Pſ. 129. Si iniquitates obſeruaueris Dom. &c. Les dards de ton couroux, qu'on te viẽt offencer:
Et ſi tu mets touſiours ſur la iuſte balance
Tous les faicts, & pẽſers, ſans le poix de clemẽce:
Qui ſera-ce (mon Dieu) qui ſera-ce de nous,
Qui polra ſouſtenir la roideur de tes cous?
Tu aurois dés long temps culbuté tout le monde,
Car rien d'aultre que toy ne ſe trouue d'Immũde.
gen. 1. 2. Souuienne toy Seigneur, que du cõmenchemẽt
Tu forgeas ce vaſſeau d'vn ſi fraiſle element,
Et qu'il eſt tant fragil, meſme que ſa foibleſſe
1. Petri 5. Diabolus tanquam leo rugiẽs circuit quẽrẽs quem deuoret. Saffoibliſt tant & plus, par la ruſe & fineſſe
Du Serpent affronteur, qui, comme vn Lionçeau,
Tantſtot çà, tantoſt là, va cerchãt ton trouppeau.
D'auantage, mon Fils, as tu pas ſouuenance
De ta cruelle mort? de la grande abondance
Du ſang iadis verſé par les lieux pertuiſſés
De ton ſacre-ſainct corps, dont ils ont eſpuiſés
Les plaſtrons de leurs maulx? Veux tu (fruict de mon ventre)
Les threſors de ton ſang? Dõc en vain, & pour rien

Tu as iadis eſté prodigue de ton bien?
Donc pour neant (Mon Fils) il 'a pleuſt à ton Pere
De t'enuoyer cy bas reueſtu de la here
De noſtre humanité? Donc tes cris, & tes pleurs,
Tes ſanglots, tes ſouſpirs, tãt & tãt de douleurs
Ne leur vauldront donc rien? Qu'eſtoit-il neceſſaire
De mourir pour iceulx, que tu veux-ià deffaire?
T'auray-ie pour neant conçeu ſi ſainctement,
Enfanté ſainctement, traicté tant doulcement?
T'auray-ie tant de fois de doulces accollades
Eſtraint en mon gyron, te donnant mil œillades
Amoureuſe de toy? Mon Pere, & mon Eſpous,
Mõ Enfant, & mõ tout, auray-ie donc pour vous
(Quand vous pendies en croix ruiſſelant les fonteines
D'vn sãg pur-virginal, ſeul obiect de mes peines)
Auray-ie pour neant enduré que mon cœur
Fuſt tout oultre percé d'vn glaiue de douleur?
Si tu me tiens pour Mere, exauce ma requeſte,
Regaigne ton eſpée, acquoyſe la tempeſte,
Si ie ſuis en ta grace, or ſus que ceſte fois
Ce peuple ayt ſon pardon. Si trop ſouuentesfois
Il 'a par ſes grandeurs merité ta vengeance,
Il ſe retournera vn iour à repentance.
Enuoyé luy (Mon Fils) quelque Predicateur,
Qui plein de ton eſprit, ſçachant & Zelateur
Luy puiſſe remonſtrer, ſupplier, & reprendre,
Et bien le menacer, qu'il pourra bien attendre
Si traicts de ton courroux, s'il n'y 'a changemẽt:

reproches amoureuſes de la vierge Marie à ſon Fils.

Luc. 2.

Conditiõs d'vn bon Predicateur.

2. ad Tim. 4. Argue, obſecra, increpa &c.

Le Fils honore la Mere.

Et lors tu le polras punir plus aigrement

Le Redempteur.

Or ſus, ma Mere, or ſus, rebourſe donc tes larmes,
Ie regaigne pour toy le tranchant de mes armes
Aiguiſé pour punir les pechés des mondains:
Encor pour c'eſte fois i'en retire mes mains,
Mais non totalement: En lieu de les deffaire,
Et mettre tous en route, oyes que ie veu faire.
Ie leur enuoyeray (tout pour les eſcumer
De telles vanitez) ſur la venteuſe Mer (Terre)
Mil pillarts Eſcumeurs; quant & quant ſur la
Mil rencontres diuers; bref, le tout ſi contraire
Que (puis qu'vn feu d'Amour n'attendrit pas leurs cœurs,
Chargés & rechargés des marteaux de rigueurs,
Contraincts retrancheront leur guiſe deſguiſée,
Pour laquelle tu vois ceſte lance aiguisée,
Moy preſt à l'eſlançer. Oultre-plus, ce pendant,
Pour monſtrer que ie ſuis pluſtôt les attendant
A quelque repentir, que haſtant la vengeance:
(Emperiere du ciel) *à voſtre á voſtre inſtance*
Ie ferays annonçer, que ſi bien viſtement
Viſtes-viſte' il ne font quelque bon changement.
Mais mon Ange vien-ça, deſpouille ta cuiraſſe,
Met bas ton coutelas, met-moy bas la rondache,
Couure toy de lin blanc, prends en main le rameau
D'oliue pacifique, & va-t'en de nouueau
En ce lieu que tu vois, d'vne courſe legere,
Commande de ma part, de la part de ma Mere

Dieu a permis tãt d'empriſonnemens pour eſcumer de la ſuperfluité de veſtemens, vn tas de Mõdains.

La vierge-Marie Emperiere du Ciel.

Apoſiopeſis iratis apta & familiaris. Deſpauterius lib. de figuris.

L'oliue ſigne de paix.

A mon Prædicateur, qu'il ay à hault-crier,
Et reprendre aigrement, conuaincre, & ſupplier
Ces ieunes Damoyſeaux, qu'ils facẽt la retrãche
De leurs trop grands eſtats, ou bien que ma
vengeance,
Les bras de ma fureur, qui les ont attendus,
Seront finalement deſſus eulx eſtendus
D'vne telle roideur, que par toute la terre
Ils ſeront pour miroir, & pour vn exemplaire,
„Que le Trois-fois-Puiſſant, s'il attẽt le pecheur,
„C'eſt pour en redoubler en parfin ſa rigueur,
„Et deſplier ſur luy les threſors de ſon ire
„S'il va-eſcreuiſſant, allant de pis en pire.

Clama, ne ceſſes, quaſi tuba exalta vocem tuam &c. Iſaię 58.

Notés & craignés. Secũdum duritiam tuam & impœnitens cor, theſaurizas tibi iram &c. Rom. 2.

ACTE III. SCENE V.

ARG. Icy l'Ange de Dieu faict ſon ambaſſade au Prędicateur, luy commandant de la part de Dieu, qu'il s'attaque principalement aux põpes & grandeurs du Monde,

L'Ange ſeul.

AVant-courrier de Dieu, he! dors tu maintenant?
Viſte-viſte debout: Car le Roy gouuernant
L'vniuers que tu vois, & l'inuiſible bande,
M'a cy bas enuoyé: Il veult, & te commande
Que ſi iuſq'à preſent tu t'es monſtré vaillant;
Et contre les pechéz bien aigre, & bien taillant,
Que d'ores en auant auecq vne aſſeurance
Tu t'en ailles tonner par tout ton eloquence
En la chaire publicque, encontre ces Mondains:
Reprẽ-les aigrement, & de leur que les mains;

ACTE III. SCENE V.

Dy leur (ſi viſtement ils ne ſont la retranche
De leurs trop grands eſtats) que le Dieu de vengeance
A hauſſés deſſus eulx les bras de ſa fureur,
Pour en fin les lançer en ſi grande roideur,
Qu'ils ſeruiront à tous d'eternel exemplaire,
„Que le Dieu Gouuerneur du Ciel & de la Terre,
„S'il attend le pecheur, ne le puniſſant pas
„Soudain qu'il 'a forfaict, & s'il vient à longs pas,
„S'il ne voit le pecheur tourner à repentance,
„Il vient appeſantir le poix de ſa vengeance.

ACTE IIII. SCENE I.

ARG. Icy les principaux des ennemys ayants ouy ie ne ſcay quelle ſourde nouuelle, de ie ne ſcay quoy, prennent conſeil cõment & quoy ils polrõt deſrobber à ſa Majeſté Catholicque, & ont grand eſpoir d'attraper vn peuple pluſtot que l'aultre, pour la delicateſſe d'accouſtremens qu'il y 'a veu, iugeants cela eſtre ſigne de peu de defenſe, cõme certes il eſt vrayſemblable.

Entrep. Le grand Commandeur des Hereticques. Le premier Colonel. Le 2. Colonel.

Le grand Commandeur des Hereticques.

OR ſus (Meſſieurs) or ſus, voy-cy le temps
auquel nous paruiendrons à noſtre pretendu;

Il eſt heure, ou iamais, de faire vne algarade
A ces Chreſtiens Papaulx, ie voy belle parade,
Pour pouuoir attraper en moins d'vn tourne-
main
Tout le terroir du Roy.

Leur premier Colonel.

Dictes-vous mon Couſin?

Le grand Commandeur.

Ouy: meſmes auſsy qu'vn Prince de Plaiſance,
Qui penſe tout gaigner par doulceur & clemẽce,
Tombera attrapé auec ſes alliés;
Ses Guiſars Eſpaignols, ſes doubles repliés
Ses Papaulx Italiens, & toute ſa nobleſſe,
Tomberont en nos mains ſans canons & ſans
breſche.

Le premier Colonel.

Iouës-tu mon Couſin?

Le grand Commandeur.

Non, non certainement.

Le premier Colonel.

Mais quoy? vn ſi grand chat ne ſe prend pas ſans
gant.

Le grand Commandeur.

Comment, Monſr. cõment? Nas tu pas ſouuenãce,
Qu'vn iour tu me diſois eſchauffé ſur la danſe,
„Qu'il faiſoit bõ peſcher en vn trouble ſurgeon,
„De cercher les oyſeaulx, quand vn gros
tourbillon
De vents s'entrechocquans enfante vne tẽpeſte,
Et contrainct le volage entrer en ſa retraicte?

Le ſecond Colonel.

Nous le voyons à lœuil.

Le grand Commandeur.

Or voyes le placart
Et ce que m'a eſcrit vn miem braue ſoldart
Priſonnier des Papaulx.

Le 2. Colonel.

Sus donc, qu'eſt il de faire?
Quelle ville (Monſieur) prẽdrons nous la premiere

Le grand Commandeur.

* Icy diſcretiõ m'a cõmandé, d'vſer de aultant d'eſtoilles en mon vers, que les noms de certaines villes polroient auoir de ſyllabes.

* ** *eſt la meilleure & *** apres*
La plus pleine de biens.

Le 2. Colonel.

Le camp en eſt trop pres,
Leurs princes n'en ſont loing, & puis la citadelle
Regorge de Soldats faiſans la centinelle.
Prenes-moy la cité, le chaſteau tiendra bon;
Nous ſerions repoulsés par force du canon,
Qui viendroit deſſlanquer d'vne treſ-roide taille
Les forts, les boleuards, les pieds de la muraille.
Et puis à ces poiſſons, pour les bien attraper,
Il leur fault le morceau; Auſsi pour bien frapper
(Sans deſ-ligner vn point) le but de l'entrepriſe,
Il vauldroit beaucoup mieulx par quelque gaillardiſe,
Et par vn beau parler doulcement amorçer
Les marchans & bourgeois, pluſtot que les forçer
Il leur fauldroit donner quelque faulſe aſſeurãce,
Promettre du Soldat totale deliurance,
Blaſmer de leurs Seigneurs la grande cruauté,
Les noſtres hault-louër, promettre liberté.

Voyés les trõperies des ennemys, & ſi vous en gardés.

Le grand Cõmandeur.

Vray'ment c'eſt bien parlé
diſons par enſemble,
*Irons nous à * * ? dictes,*
que vous enſemble?

* Non non (Meſſieurs les Heretiques) ne blaſmés nos Princes de cruauté ; Mais dictes pluſtôt de chaſcun d'Iceulx, & principalement de noſtre bon Roy des Eſpaignes, & de Sr. Alexãdre Duc de Parme.

Eſt piger ad pœnas Princeps, ad præmia velox,
Quiq; dolet, quoties cogitur eſſe ferox.

Ouid. 1. de Ponto.

Le 2. Colonel.

Encor vn mot ie pri'. I'ay iadis tracaſſé
Preſque tout l'Vniuers, par tout où i'ay paſſé
Certes ie n'y ay veu place plus belle & forte
*Que la ville * *.

Le grand Commandeur.

Eſt elle ſi treſ-forte?

Le 2. Colonel.

Ouy certainement, & ſi ie la tenoy,
Par Dieu, ie ſouſtiendroy le beau ſiege d'vn Roy.
Si l'on lou' la Cité pour eſtre bien murée,
Ses murs ſont cõme airain ; Si pour eſtre atourée
De tours, de boleuards, on n'y voit rien mãcquer.
Ses tours ſont haults rochers, qu'on ne peult
defflancquer,
Ses tours ne sõt pas tours, sõt pluſtoſt des mõtaignes,)
Le plat de ſes rẽparts ſont treſ-large cãpaignes,
Pour y marcher de frõt vingt, ou trẽte cheuaulx,
Ses rẽparts ſont chargez non pas de Faulcõneaux,
Mais de ces gros canõs vrays foudres de la guerre

Les merques d'vne place forte

Pour mettre vn cãp en route ainſi que la tõnerre,
Il nous la fault auoir, il la fault attrapper,
Et puis tout le Pays peut bien mal eſchapper

Le 1. Colonel.

les Catholicques sõt appellés Guyſars, pour le Duc de Guyſe defenſeur des Catholicques.

Mais tous les citadins sõt treſ-bons Catholicques

Le 2. Colonel.

Amen; qu'ils ſoit ainſi, qu'ils ſoient Apoſtolicques,
Bons Guyſars, bons Papaulx, encor ie ne crain pas,
Car les gens de ce lieu ſont par trop delicas.
Par ma foy, Meſſeigneurs, la chemiſe fraſée
Les mols accouſtremens, la guiſe deſguiſée,
Qui tourne l'homme en femme, & faict qu'on ne cognoiſt
Vn ſexe aupres de l'aultre, ẽ quel lieu que ce ſoit,
Soit en Flãdres, en Brabãt, en Artois en Eſpaigne,
Ou bien ſoit en Paris, ſoit ẽ Reims-en Cãpaigne,
Ces choſes vont criant qu'on 'a vn laſche cœur,
Mal idoine au cõbat, ſans force & ſans vigueur.
Ie prẽ touſiours Meſſieurs, grãdiſſime matiere,
De iuger vn Pays mal-adextre à la guerre,
Par la mollicité de ſes accouſtremens,
Subiects comme vn Protée à mille changemens.

voyés quel iugement les eſtrangers peuuent auoir d'vn homme trop pompeux.

Le 1. Colonel.

Sont ils tels? c'eſt faict d'eux, ils ſeront ſans defenſe,
Tant & tãt de ga-gays *m'en dõnent l'aſſeurãce.*

Ga-gay mot du pays de l'Auteur, ſignifiant belle parade.

Le grand Commandeur.

Prenons donc iour (Meſſieurs) quel iour vous ſemble bon?

Prenons vn

Prendrons nous pour meilleur le iour de Paſques?

Le 2. Colonel.

Non,

Nous ne polrions auoir, ni ranger en bon ordre
Nos pietons, nos ſcadrons, ſi qu'on n'y puiſſe mordre.

bon iour
bon oeuure

Le grand Commandeur.

*Prenons * iours apres.*

* 2.3.5.6.7.8.9.&c.

Le 1. Colonel.

Ce ſeroit le meilleur.

Le grand Commandeur.

Et vous qu'en dictes vous?

Le 2. Colonel.

Ie l'accorde monſieur

Le grand Commandeur.

Or donc tenons ce iour, ie feray toute apreſte
Amaſſant mes Soldats au ſon de la trompette.

ACTE IIII. SCENE II.

ARG. Icy le prędicateur Cordelier volant s'acquitter du commandement à luy faict d'enhault, s'eſcarmouche, & ſe bande viuement (ſelon ſon petit pouuoir) contre les curioſités & ornemens mõdains, allumettes de paillardiſes, regnants par trop au my-lieu de ſon peuple.

Le F. Mineur ſeul.

PEVPLE fidel à Dieu, fidel à voſtre Roy,
Peuple qui ne ſentes rien que l'ancienne foy,

Reiectant la nouuelle ainſi comme vne peſte:
Peuple, qui, ce pendant que la groſſe tempeſte
Des Mutins malcontens, contre vn * Roy tant benin
Traictable, & Catholic, deſgoyſoit ſon venin.
Contre Dieu & ſa Mere, & ſa treſ-ſaincte Egliſe,
Peuple qui gentiment ſans aulcune feintiſe,
Sans en rien chanceller, vous eſtes tous rangés
D'vn coeur, & d'vn accord, contre vn tas d'Orangés.
Soubs l'eſtandart du Roy, preſtant à ſon Alteze
Le bras de bon conſeil, l'appuy de ta richeſſe:
L'On ſçait bien dés lontemps combien ſouuentesfois
I'ay dreſſés grãds combats du taillant de ma vois,
Combien i'ay eſcrimé d'eſtoc & de taillade
Contre les veſtemens d'exceſſiue parade,
Que ie ne ſcay quels gens pleins d'impudicité
Haynçurs, & vrays meurtriers de toute chaſteté
Apportent fil-à-fil. Vous aues bien memoire
Des propos que iadis au ſacré conſiſtoire
I'eſlançoy roidement contre vos grands eſtats:
Mais comme ie voyoy qu'on ne ſe changeoit pas,
Qu'en vain de mes clameurs ie battoy ceſte enclume,
Et que l'on m'eſcoutoit à demy par couſtume:
Helas! helas! (Meſsieurs) i'ay laiſsé depiçquer
Le mal que ie debuois plus long temps attaquer.
Mon Dieu pardonne moy, car i'auois eſperance
Que tu les changeroys par ta Haute puiſſance.

* Philippes Roy des Eſpaignes treſ. debõnaire

Mal-heur à moy, malheur, pourquoy me ſuis-
ie teu?
Pourquoy de tels exces ay-ie parlé ſi peu?
Or ſus ie veu' liurer des nouuelles allarmes,
Ie prendray derechef le tranchant de mes armes.
Or ſus, que maintenant de plus grande chaleur
I'aſſaille ces grandeurs ſurgeons de tout-mal-heur,
Les goulfres de tous maulx, *affin que la cho-*
lere
Du Seigneur offenſé ne darde ſa tonnerre
Les fouldres de ſon ire à l'encontre de nous.
Car (Meßieurs) dictes-moy, dictes-moy, pen-
ſés vous
Que Dieu le Createur, qui toiſe, & qui meſure
Les excés & pechéz de l'humaine nature
La largeur, le profond, la longueur, & haulteur:
Penſés vous que celuy, qui voit la profondeur
Les abyſmes des coeurs, n'aguiſe pas ſon ire
Contre nous, quand il voit * *flamboyer & reluyre*
Sur vos accouſtremens les boutons de fin Or,
Les Velours & Satins? & quand il voit encor'
Renaiſtre en ſes Chreſtiens vn nouueau Paga-
niſme
* *Bruntiſſant la lueur de ſon Chriſtianiſme?*
Quād il voit ſes Chreſtiēs tout ainſi s'accouſtrer,
Qu'vn aultre les voyant les vient idolatrer?
Penſe-vn peu quels regrets il conçoit en ſoy-
meſme,
Voyant qu'vn damoyſeau ayant le faccabloſme,

Vę mihi quia tacui Iſaię 6.

* al. brandonner.

* al. ſeillonnant.

Ceſte ſuperfluité cauſe quelque ialouſie ſecrette.

Mal-content de ſon teinct, des naïfues couleurs,
Tempeſte contre Dieu, ſe reſould tout en pleurs,
Se farder eſt deſpiter sõ dieu — *De pourprine couleur vermillonne ſa face*
Au deſpit de l'Ouurier: Quand il voit d'aultre part
D. Cypri. tract. 2. de habitu virginum. — *Qu'vne pompeuſe Dame, en meſpris de ſon art,*
Au deſpit de ſon Dieu, brouillera ſon ouurage
Adiouſtant la ceruſe au teinct de ſon viſage.
Cip. ibidẽ. — *De quel oeil penſes-tu te regarde ton Dieu,*
Cip. ibidẽ. — *Quand, pour y replaſtrer vne eſtrange en ſon lieu,*
geneſ. 1. — *Tu raze ſa couleur du tableau de ta face?*
* cõtrediſons. — *Le Seigneur Eternel forgeant l'humaine race,*
Faiſons (diſoit-il) l'homme en tout ſemblable à nous:
*Et nous, *nous luy diſons las! bongré maugré vous*
Non, non, nous ne volons reſembler voſtre image,
Nous nous volons forger noſtre propre viſage,
C'eſt brauer noſtre Dieu, & c'eſt s'eſcarmoucher
Metam. 1. — *Contre ſon bon voloir, quand l'on veult effaçer*
geneſ. 11. — *Les traits de sõ pinceau. Toy bourbier de la terre,*
Toy, Geãt contre-faict, veus-tu liurer la guerre,
Præſenter l'eſcallade ou t'armer derechef
Cõtre le Tout-puiſſant ton treſ-ſouuerain Chef?
Ie voy qu'vn lucifer, reprendra ſon haleine,
Voyant ces Damoiſeaulx rendre la meſme peine
De checquer, comme luy, contre leur Souuerain,
Curioſité en la cheueleure. — *Razants & retranchants l'ouurage de ſa main.*
Le Seigneur t'a couuert le deuant de la teſte
De cheueulx applanis, tu t'en fais vne creſte?

Il les 'a couchés droits, tu les vas recourber?
Tu les range'en friſons? tu les viens regriller?
Il te les 'a roulés à la plate couture
Tu les viens releuer en forçeant ta nature?
Dy-moy (ie te ſupply') quand d'vn docte pin-
çeau Cyp. ibidē
L'Artiſant Peincturier aura faict vn tableau
Enrichi de couleurs; voldra il-bien permettre,
Qu'vn naſard ſauatier, ou bien qu'vn aultre
Maiſtre
Y trace ſes couleurs? Et tu dis à part toy
(Miſerable aueuglé) que Dieu ſe taira coy,
Et qu'il n'aura ſoucy de faire la vengeance,
Si tu razes de toy ſon image & ſemblance,
Qui reluict en ta face? las! pauures abuſés,
Ie crain que ces couleurs, deſquelles vous Cyp. ibidē
vſés,
Ne viendront tellement deſguiſer voſtre
face,
Que le Iuge Æternel n'y voyāt nulle trace
Du pinçeau de ſa main, nulles de ſes cou-
leurs,
Ne voyant rien du ſien; Ie crain certes
(Meſsieurs)
Qu'eſtant tout allumé d'vne iuſte cholere,
Vous dechaſſant de ſoy, vous chaſſant de
ſon Pere,
Fouldroyāt cōtre vous les arreſts ęternels,
Ne die iuſtement, comme à tous infidels,
Ie ne vous cognoy pas, vous n'eſtes mon
ouurage,

Vous n'eſtes marquetés du ſeau de mon image,
Car vous aués brouillé le teinct de vos cheueux, (yeulx.
Le teinct de voſtre face, & le teinct de vos
Eſcoutons vn petit les mots eſpouuentables
Qu'vn Cyprian repentant, ſur vous & vos ſemblables
Cyp. ibid. *Fouldroye horriblement: Tu n'auras pas l'hõneur*
De voir en ſa beauté la brillante lueur,
Les brandons, la ſplendeur, la clarté deſirable
De l'Alteze de Dieu (helas! ô miſerable!)
Puis que tu n'as les yeulx, cõme il les auoit faicts,
Ains du toùt deſguiſés, toùt brouillés & desfaicts,
Tout maſqués, & fardés de pourpre, ou de ceruſe,
Ou d'vne poudre noire: & puis que par la ruſe
Du ſerpent affronteur, tu te viens mal-heureux
Rebrouiller, mal-content, le luyſant de tes yeux,
Leur dõnant aultre luſtre, & les faiſant reluyre
Ainſi que deux ſoleils; Va-va viendra il dire,
Va refõdu baſtard, va Chreſtien cõtrefaict
Retire toy de moy, puis que tu m'as defaict
Ie ne te cognoy pas; Va-va fay ta retraicte
Chez cil, qui t'a brouillés les beauv yeulx de ta teſte.
Voyes ieune bragard, voyes-moy de quel oeil,
Prouerbe du Pays. *De combien doux regard Dieu fera bon recueil*
A ces chiens derompus, dont la ioue fardée,
L'accent non maſculin, l'oeillade mignardée,
Ne les fait branſlotans d'vn vain tremblemẽt
al. tremblotans.

Monſtrent qu'hõmes ils ſont de barbe ſeulement.
Et iaçoit que iamais la Bonté ſouueraine
Ne nous menaçeroit de tant horrible peine.
Le bon Nom toutesfois, que l'on doibs tãt cherir,
Que pour ne le point perdre, ou bien pour l'acquerir,
Tant tant de nobles coeurs ont faict tant de prouëſſes,
N'eſpargnãts pas leurs corps, beaucoup moins leurs richeſſes,
L'Amour de ce bon Nom, le ſoing de noſtre honneur,
Nous deburoit retirer de la vaine grandeur.
Car di-moy, ie te pri' (Ieuneſſe deſguiſée)
Que puis-ie concepuoir au fond de ma penſée,
Quand ie voy tes cheueulx en friſons regrillés,
Tes exquis veſtemens, ſinon que vous volés
Meurtrir & martyrer d'vn traict de vos oeillades
L'ame du regardant? Ou bien, que vos parades
(Comme le cercle à l'huis) nous diſent ſans crier
Que volés des marchans, qu'vn coeur auãturier
Qu'vn coeur chauld-fretillard, qu'vne amoureuſe rage,
Qu'vne impudicité, qu'vn lubricque courage
Se cache dedans vous? Tu monſtres au dehors
Quand iamais on n'auroit rien touché de ton cors
Que le coeur eſt paillard, qu'vne ſecrette flamme
Bouillonne en l'eſtomach, & conſomme ton ame.
Si point tu ne me crois, reuoke vn a Tertullian,
Reuoke moy Chryſoſtom, Ciprian, & Lactance,

Quel teſmoignage rend de la perſonne l'exces en accouſtremens.

Les ornemẽs ſuperflus ſont courtiers de paillardiſe.

a. lib. de habitu muliebri, & lib. de cultu fœminarũ maximè eſt inſignis. Item lib. de velãdis virginibus.

b. in 4. cap. Iſaiæ inſignis.

Lequel apres ſon Maiſtre, & d'vn accent terrible
Courroucé, prononçoit ceſte ſentence horrible.

Pucelle (ce dict-il) ſi curieuſement
Tu frizonnes ton poil; ſi trop põpeuſemẽt
Tu marches en public, ainſi qu'vne Deeſſe,
D'vn pas trop meſuré, faiſant que la Ieuneſſe
S'extaſe en tes regards, ne faict que ſouſpirer,
Redoubler ſes ſanglots: Si tu viens attirer,
Rauir, emprisõner par liens de gaillardiſe,
Allumer, ou nourrir vn feu de paillardiſe,
Vn tiſon de peché; & tant artiſtement,
Qu'en tuant, * martyrant par ton beau
Rarement
Les ames des voyants, tu ſois encore entiere:
Tu ne peus (ce dict il) ô traitreſſe meurtriere
Mãteler & couurir tant bien ton deſ-honneur,
Qu'on te tienne pour vierge, & pucelle de cœur,
Non, non, tu ne te peus nõbrer en la rãgée
Des vierges de tõ Dieu: Ta face deſguiſée,
Ton mol accouſtremẽt, en faiſant retentir
Vne eſclatante voix, te viẽdroit deſmẽtir.
Ses arguments ſeroient, ſes raiſons, & ſa preuue
Seroient qu'en fueilletant les anciens, on y treuue
Que la molicité, l'excés d'accouſtrement
Ont tous temps eſté notable enſeignement

D. Cypri. vocat Tertulianum magiſtrũ ſicut Cicero Terentium ſuũ familiarẽ. Cyp. de habitu virginum.

* mel. meurtriſſant.

D. Chriſ. ſer. quod reg. fęmine &c. Cũ adulterum feceris per fectũ eũ, quem tuo iſto habitu cepiſti, quomodo non potes de aldutera cũ opere tuo adulterium cõmititr. videatur. Excés d'accouſtremens iadis ſigne d'impudicité

D'vne impudicité. Dy-moy (Vierge Veſtalle)
Claudia) *dictes-moy, ta gloire virginale,*
Ton renom, ton honneur, n'ont ils pas ſouſtenu
Mil brocards des Romains, pour auoir maintenu
Ton corps en ornemens reſentants L'Epicure?
Qui me dira pourquoy la diuine Eſcriture,
Nous volant craionner la paillarde cité,
Pourquoy tant ſeullement la-elle merqueté
Par ſes accouſtremens tiſſus de doulces laines,
Dont le ver filandrier 'a ſes entrailles pleines,
Diſant qu'elle auoit l'Or en toile conuerti?
Vn double accouſtrement d'vn Velours cramoiſi?
Vne Mantille d'Or & que la Satinée
Luy baiſoit les talons ſoubs la Damaſquinée?
Qu'elle auoit en la main vn vaiſſeau de fin Or
Emmaillé de couleurs? & qu'elle auoit encor',
Oultre ce que deſſus, oultre ceſte parure,
Vn luſtre flamboyant d'argentine coiffure?
Qu'elle auoit les Rubis, parmy les Diamans
Artiſtement eſpars ſur tous ſes veſtemens?
Qu'elle auoit les Carquans, les cheiſnes pendillantes
Trois fois autour du col? que les pierres brillantes
Eſpandoient leurs rayons d'vn & d'aultre coſté,
Si qu'elle oultre-paſſoit le Soleil en beauté?
Dictes-moy (ie vous pri') pourquoy ceſte eſcriture
N'a volu coulourer de quelq' aultre peincture
La paillarde cité, que par ſon ornement?
Croy-moy qu'elle vouloit monſtrer ouuertement,
Que ces draps enyurez de vaſtarde teincture,
Ces Satins, ces Velours degaſtent la meſure,

Lact. lib. 2 inſt c. 8. in medio.
Georg. Viuienn. lib. 2. c. 8. de off. probę matrisfamilias.
Liuius.
Ouid.

D. Cypr. de habitu virg.
Apoc. 7.

Et qu'ils ſont vrays teſmoins d'extreme paillar-
lardiſe,
Alluſion des mots gaillard & paillard. *Inſtruments ſouffles-feu de noſtre conuoitiſe.*
Sont deux mots ſi voiſins que paillard & gaillard,
Qu'en nommant le gaillard, *i'entendray le* paillard:
Et ie penſe à bon droit que ceulx du premier âge,
Les forgerons des mots de noſtre doulx langage,
Ont forgés ces deux mots non ſans grande raiſon
Si bien ſe reſemblans de figure & de ſon
Que ſi de l'vn des deux l'on rechange vne lettre
Le gaillard *eſt* paillard, *ou le polra bien eſtre.*
Encor' qu'il ſoit ainſi, que ton coeur n'eſt pail-
D. Hieron *lard,*
Combien que ſur ton corps tu ſois braue & gail-
lard:
Nonobſtant ie te dis auecq vn Sainct Hieroſme,
(Non ſans grand fondement) que la femme, &
que l'homme,
Deſquels les ornemens ſuperflus & pompeux
Polroïent bien esbranler les eſprits vertueux,
Iaçoit que ce venin n'en-dommage perſonne,
Et que ce doulx poiſon en rien ne l'empoiſonne,
Ils n'eſchapperont pas les iugemens de Dieu,
D. Cypr. loco citato *Car ils l'ont præſenté iaçoit qu'on ne l'ayt beu.*
Tu dis (ieune bragard) tu dis q̃ tu es riche,
Reſponſe ordinaire des mondains. *Que tu as les moyẽs, qu'il n'en faut eſtre chiche,*
Et que Dieu t'a donnés les biens pour en vſer:
Ie t'en donne congé: mais non d'en abuſer.
Vſe-moy de tes biens en choſe ſalutaire,

Es choſes, que ton Dieu te commande de faire.
Le Lazare à ton huis meurtriſſant ſes ſanglos,
N'a pas des vieulx haillons pour mettre ſur ſon dos;
Il donne mille cris, il tremblotte à ta porte,
Il ſouffle entre ſes doigts l'haleine à demy morte,
Tu le vois languiſſant pour vn morceau de pain;
Couure ſa nudité, dechaſſe luy ſa faim:
Met tes biens, tes threſors, ta cheuance en vſure
Entre les mains de Dieu, ſecourant ſa faicture.
Reſchauffe ton Seigneur en ſon pauure indigent.
Cache là ton auoir, enferme ton argent
Es coffres d'aſſeurance: Aultrement ſi tu penſe,
Qu'on en peut abuſer, tu cõmets double offenſe.
Non, non ne penſe pas que les dons de ton Dieu
Sont pour en abuſer; Car l'encens, & le feu
Nous eſt auſſi donné; eſt-ce pour le ſeruice
Des Dieux, qui ne ſont Dieux? c'eſt pour le ſacrifice
D'vn vray Dieu Treſ-puiſſant: Dauãtage l'acier,
Le fer, & tous metaulx ſont pour le labourier,
Pour en faire vne faulx, vne retourne-terre
Non pour homicider d'vne main ſanguinaire:
Si Dieu nous 'a donné la voix du Roſſignol,
Ses accents, & fredons; eſt-ce pour eſtre mol?
Pour chanter les amours d'vne folle maiſtreſſe?
Ou pour en esbranler quelque chaſte Lucrece?
Tu dis que tu es riche: Or ſus ie le veu bien,
Mais il n'appartient pas au fidele Chreſtien
Se vanter en ſes biens. Qu'en dict le miſerable,
Qui ſe void maintenant en peine perdurable?

Faire vſure ainſi a-uecqs dieu choſe ſalutaire.

Cyp. ibidē

Cyp. ibidē

Sap. 5. Quid nobis profuit ſuperbia? aut diuitiarum iactãtia quid contulit nobis? Trãſierũt oĩa illa tãquam vmbra &c. 1. cor. 3. Argumẽt fort

Las! que m'ont proffité mes eſtats, ma grandeur?
Las! que m'a-il valu d'auoir eſté vanteur
De tant & tant de biens? d'vn pas viſte & volage
Là qu'ils ſont eſcoulés, tout ainſi que l'ombrage.
Sainct Paul, qu'en diras tu? ie voldroy (dict-il) bien
Qu'vn riche s'eſtimaſt, comme s'il nauoit rien,
Qu'en ayant les threſors, les biens en abondance,
Il fuſt comme celuy qui n'a telle finance.
Mais voyes ie vous pri' s'il conuient meſurer
Ds l'aulne de ton bien, pour te bien accouſtrer;
Dequoy s'accouſtreront nos Comtes, Ducs, & Princes,
Les Barons, les Marquis, les Maiſtres des Prouinces?
De quoy ſe veſtira la Majeſté du Roy?
Qu'auront les Empereurs d'auantage que toy,
Si tu veus maintenir que ſelon ta richeſſe
Tu te peus accouſtrer ainſi que la nobleſſe.
L'Empereur & le Roy ſont ils damaſquinés?
Reueſtus de velours, de pourpoints ſatinés?
Ont ils les boutons d'Or? les haults chappeaux de raze?
Ont ils les brodequins, & la blanche cuiraſſe?
Sont ils eſcarlatés? ont ils les veſtements
Remplis de taffetas? ont ils les paſſemens
Picqués & repicquës? ont ils vne chauſſure
De ſoye entre-laſſée? ont ils belle trouſſure?
L'eſcharpe leur pend elle, ou deux ou trois fa-
cons?
Trois fois au-tour du col, de diuerſes couleurs?

Ont ils le coutelas, & la fueille guerriere
Qui leur bat le coſté? la daghue par derriere?
Aux bouts les pommes d'Or? les fourreaus de velours?
Ont ils pas repliés en trois & quattre tours
Les carquans; ſur les doigts les anneaulx par douzaine?
Et l'vne & l'aultre main eſt elle toute pleine
D'eſcarboucles, d'aymans, de rubis reluyſans?
Qui eſt-ce des Bourgeois, d'entre nos Artiſans
Qui pour les achepter n'ait bien à ſuffiſance
Les doublons-piſtolets? Mais c'eſt grande ignorance
D'eſtimer que les biens facent que l'Artiſan
En puiſſe faire aultant qu'vn noble Courtiſan,
Qu'vn Bourgeois, qu'vn Marchant, qu'vn vẽdeur d'allumettes
Se puiſſe reueſtir de manteaux & robbettes,
De Pourpre, de Velours, de Satin comme vn Roy.
Sus donc (ieuſnes bragards) tranchés, retranches-moy
Le trop que vous aués; faictes-moy la retranche
D'vn tas d'accouſtremens des paillardes de frãce:
Reprenes le viril & l'habit maſculin,
Oſtes moy ie vous pri' ces colliers de fin lin,
Vos braſſelets friſés, & la fine chemiſe;
Effaces-moy ce fard, qui par trop vous deſguiſe,
Qui norci la luzur du nom de vos ayeulx,
Deſquels les ornemens n'eſtoient tant precieux*
Rendés-moy à Cæſar le droit d'obeiſſance,
Monſtrés qu'vn Magiſtrat a ſur vous la puiſſãce,

Ouid. de arte datis legibus or natus, ait: Cętera laſciuę faciãt concede puellę, Et ſi quis malè vir quęrit habere virũ.

* al. curieux, ſumptueux

Montrés que la defence, & le cris d'vn Senat
Ne ſont pas faicts en vain, faictes qu'vn Ma-
giſtrat,
Qui vous gouuerne en paix, en douceur, & iuſtice
Guerdõnant les bien-faicts, puniſſant la malice,
Faictes qu'il ne ſe doeuille en ſon gouuernement,
En voyant que ſes cris vous donnent chãgement.
Oſtes-nous ces venins qui trop nous ẽpoiſonnẽt,
Ces liens, ces trebuchets, qui les Bons ẽpriſonnẽt.
Notes ☞ *Vous ſimples Manouuriers rendés aux Arti-*
ſans
Leur droit: Vous Artiſans, ne l'oſtés aux Mar-
chans;
Vous Marchans, aux Bourgeois; Bourgeois à la
Nobleſſe;
Et toy Nobleſſe, au Roy; Ou la main vengereſſe,
Le bras de voſtre Dieu iuſtement courroucé
Viendra tant roidement ſur vous tous eſlancé,
Que tant que le Soleil eſclarcira le Monde,
Tant que Dieu ſera Dieu de la Terre & de
l'onde,
Vous ſeruirés d'exemple à la poſterité
Que vous aués deſpleu à la Diuinité
Proteſtation du Predicateur. *Par pompes & grandeurs. O Ieuneſſe aueuglée,*
Si tu pouuois ſonder le fond de ma penſée:
Si tu voyois mon coeur (pleuſt à Dieu qu'vne
fois
Ie le peuſſe enfanter au my-lieu de tes doigts,
Ou que mon eſtomach, fuſt percé d'vne lance)
Tu lirois au dedans quelle eſt ma bien-voeuillãce
Vers toy & tu-pourmanifeſtement veis

Mon amour treſ-entier, mõ bõ coeur & vouloir;
Si pour vn coeur de chair tu n'auois vne roche,
Tu verrois que mon coeur eſt tout bon ſans re-
proche,
Que ie ſuis amateur, diray-ie? ou amoureux,
De ta proſperité, que le but de mes veux
N'eſt que de deſtourner la Triple-vne-Puiſſance
*De ne point *desbander deſſus toy ſa vengeance.*
Les filles de Sion, pour auoir cheminé
Le cou droit eſtendu, pour auoir aguigné
D'vn coing d'oeil amoureux, & marché
par meſure,
Comme vn cerf foreſtier hault-leuant la
ramure,
Ont elles pas ſenti, combien eſtoit peſant
Le bras, les mains, les coups du Pere Tout
Puiſſant?
Liſes-moy ie vous prĩ, liſes-moy la menace
Que leur faict Iſaie, & auecq qu'elle grace
Il tonne fouldroyant les arreſts de ſon Dieu.
Pour toutes les grandeurs du peuple de
ce lieu,
Le Seigneur (*ce dict-il*) oſtera de vos filles
Les Coiffes, Couure-chefs, les miroirs, les
aiguilles,
Perruques, & Carquans, les demy-man-
telets,
Les Anneaulx, les Rubis, les dentus Braſ-
felets,
Les liens eſcarlatés, & les Perles brillantes
Du tẽdrõ de l'oreille, & du frõt pédillates.

* al. canoner. Iſaie 3.

ibidem. Les parolles d'Iſaie. c. 3.

Le Seigneur (*ce dict-il*) oſtera vos odeurs,
Vos habits muſquetés, vos pommes de
ſenteurs.
Les ſoulliers, & colliers, & la fine chemiſe;
Il oſtera de vous ce, qui trop vous deſ-
guiſe:
Il tournera ſa rou' pour pommes de ſen-
teurs,
Vous aures flots ſur flots les eaus de puan-
teurs:
Et pour la cheuelure hault & bas creſ-
pelée,
Vous n'aures nuls cheueulx, mais la teſte
pelée:
Pour vn Couure-cheueux, pour vn Cou-
ure-eſtomac
D'vn lin ſubtilizé, tu n'auras que le ſac;
Vn cordeau renoué pour la belle ceincture
Pour la doulce chemiſe, vne here biẽ dure
Sommes nous donc meilleurs que ce peuple mi-
gnon,
Ce peuple bien-aymé, ce trouppeau de Sion?
Eſperons nous (Meßieurs) en faiſant le ſembla-
ble,
D'eſchapper la fureur de ce Iuge equitable?
Or ſus, où eſt donc l'oeil tant ſoit il aueuglé?
Où eſt, où eſt le coeur tant ſoit il deſreiglé?
Où eſt l'entendement ſi noirci d'Ignorance?
Où eſt l'eſprit ſi fol, qui ayt quelque eſperance
De viure, en ouurant vne meſme maiſon,

Qui

Iſaię 3. erit pro ſuaui odore fętor. ibid. pro criſpāti crine caluitiū

laconica diaphani tranſparentia & pellucida laconica vide chryſ. poſt initiū expoſit. in 4 cap Iſaię

D. cyp. de habitu virginum.

Qui leur auroit ſerui de mortelle poiſon?
Dy-nous, ſi tu voyois qu'au deſpend de ma vie
Ie mangeaſſe vn morceau; voldrois-tu par enuie
En gouſter apres moy? ſi tu vois ton prochain
Mourir en ſauourant vn aigre-doulx venin,
Tu n'en veus pas taſter: Prendras tu l'eſperance
De pouuoir eſchapper les coups de la vengeance,
Offenſant comme iceulx? Chryſoſtome dy-nous
Polront ils eſchapper l'effroyable courrous?
Ie demande auecq toy; *S'en la loy de Moyſe* Chryſ. exponens 4. cap. Iſaiæ
Dieu tant ſe choleroit pour ceſte gaillardiſe,
Que doibt donc eſperer par tant d'accouſtremens
Le Chreſtien, quand la grace, & tant d'enſeignemens,
Quand les rayons du Ciel, la diuine lumiere,
Le deburoient reguider en plus droicte carriere?
Ie dis auecques toy; *Qu'a meilleure raiſon* ibidem.
(Puis que nous auallons vne egale poiſon,
Apres auoir reçeu l'Euangile, & la grace)
Se deburoit fouldroyer ſur nous ceſte menace.
Ie dis auecque toy; *Si pour noſtre grandeur,* ibidē paulò poſt.
Nous ne ſentons cy-bas la diuine fureur;
Qu'vne peine plus grande, vn tourment plus horrible,
Vn arreſt plus eſtroict, vn fleau plus penible
Nous attend aux Enfers. Mais las! helas mon Dieu.
Puni nous aigrement pluſtoſt en ce bas lieu,
Qu'attendre apres la Mort. Trance nous, brule, taille,
Aug. hic vre, hic ſeca, vt in. æternum parcas.

Dechicquette ton peuple en vn chãp de bataille,
Affin que tu pardonne en ton Æternité.
Car tu esô Seigneur d'une telle æquité
Qu'attendãt les pecheurs au poinct de repentãce,
S'ils vont eſcreuiſſant, tu doubles ta vengeance.
Bongré maugré, Meßieurs, il fault faire le chois
De tous: Ou *nous changer*; Ou *ſentir vne fois*
Sa fureur icy bas, Ou bien *en l'aultre Monde,*
D'vn bras plus furieux ſoubs l'abyſme profonde.

ACTE IIII. SCENE III.

ARG. Icy le Bragard & Pompeux en deuiſe familiere auecq le Preud'homme, montre que tant s'en fault qu'il vœuille mieux faire & retrancher ſes ſuperfluités que meſmes pluſtot il en feroit d'aduãtage, cõbien qu'il ne le dict.

Entrep. Le preud'homme. le Bragard.

Le Preud'homme.

Gaultier n'eſtois-tu pas hier à ce beau ſermõ
Que faiſoit noſtre Maiſtre?

Le Bragard.

Ouy dea, pourquoy non?

Le Preud'homme.

Et bien que vous en ſemble?

En la louãge de qui que ce ſoit y ſeruient touſiours vn mais.

Le Bragard.

Il 'a certes grand'grace,
Il 'a vn beau parler, mais vn peu trop d'audace.

Le Preud'homme.

Pourquoy? qu'a-il donc dict?

Le Bragard.

Il preſche plus auant,
Que s'il euſt auecq' Dieu deuisé peu deuant,
Comme ſon Conſeiller, cõme vn des Secretaires,
Qui ſcauent ſes aduis, cognoiſſent ſes affaires:
Il parle tout ainſi, comme s'il auoit beu
La boiſſon Nectarée, à la table de Dieu:
Comme ſi front à front, la courtine tirée,
Il euſt veu le Seigneur en ſa court ætherée
Pour no⁹ venir preſcher. Que peult-il luy ſcauoir
Ce que Dieu nous veult faire, ou quel eſt ſon vouloir?

Dieu n'eſt pas ſi cruel, ſon courroux ne s'allume
Pour tãt petite choſe: Et puis c'eſt la couſtume.

Reſponſe ordinaire des mondaïs: C'eſt la couſtume.

Le Preud'homme.

Dictes-vous la couſtume? & depuis combien d'ans?
Ton Pere auoit-il donc tous ces accouſtremens,
Que l'on 'a maintenant? la voylà bien ancienne.
Et s'elle eſtoit ancienne, elle ſeroit payenne.
Babylone 'a trouué la diuerſe couleur
Pour teindre & bigarrer: Attale eſt inuenteur
Dentre-laſſer de l'Or: Et la Camelottée
D'ondelettes couuertte 'a iadis inuentée
L'ancienne Tanaquil: le Satin, le Damas,
Vos draps de Velours Raze, & noſtre Taffetas
N'eſt-il pas inuenté d'vne race barbare?
Les Scytes l'ont trouué: Et la Pourpre tant rare
Qui nous l'a inuentée? vn chien premierement,
Puis le laſcif Hercule, ainſi qu'eſperdument

Vide Polydorũ Virg. lib. 3. c. 6. De Inuẽt. rerum.

Plin. in 6.

Il aymoit vne Dame, affin de luy complaire
Muguet trop fretillard en l'amoureuſe guerre,
Luy en feiſt ſon hõmage. Et ne fault pas doubter
Que le Diable apoſtat, qui nous fciſt culbuter
De l'eſtat de Iuſtice (ainſi qu'en recompenſe,
Ainſi que pour loyer, pour prix de noſtre offenſe,
Et pour nous amorçer à plus grand choppement)
N'ayt battu le premier l'Or maſsif, & l'argent,
Les pierres que l'on voit brandouner & reluyre*
Sur nos accouſtremens.

Tertullian & Cypria. qualiter de his ſentiant. vide ãtur locis citatis.

* al. flamboyer.

Le Bragard.

Et donc voldries vous dire
Que Dieu ne les ayt faict: car ſi Dieu les 'a faict
Il n'y 'a que reprendre, ou qui ſoit imparfaict,
Qui ne ſoit ſalutaire, vtile, & profitable.

gen. 1. Vidit Deus cũcta quę fecerat: & erãt valde bona.

Le Preud'homme.

Dieu vray'ment les 'a faict: mais la ruſe du Diable
Nous les 'a cultiues, pour ſaire, s'il pouuoit,
Abuſer les humains (comme, las! on le voit.)
Quãd au Predicateur, que tu blaſmes d'audace,
Hault-louant neantmoins ſon parler, & ſa grace:
Tu n'as que treſgrãd tort; Il n'y met rien du ſien,
Que ſa façon de dire, il preuue tout fort bien,
Il fonde ſes raiſons ſur la ſaincte Eſcriture,
Sur les anciens Docteurs, & puis ſur la Nature.

On n'eſt pas hay de tout le monde.

Le Bragard.

Il 'a beau de crier, tonner, & fouldroyer.

Le Preud'homme.

Et n'eſt ce pas dy-moy choſe pour hault-crier,
Pour verſer à grands flots les torrents d'eloquẽce

Quād on voit le prochain puni pour vne offence,
Pour vn meſme peché, que nous commettons tous,
N'eſt-ce pas (ie vous pri') pour en craindre les cous?
S'il vſe de menace: helas! ce n'eſt ſans cauſe,
Puis que pour tant d'edicts l'on faict tant peu de choſe,
Vous ſcauez, ie le croy, combien & quantesfois
L'on nous 'a defendu le meſme, & toutesfois
Nous ne proffitons rien: s'il vſe de menace,
Vray'ment c'eſt 'a bon droit, & ce n'eſt par audace,
Mais pluſtot par l'ardeur qu'il 'a de nous reuoir
Quelque fois amendés, ie lou' ſon bon voloir.
Et certes ie crain bien, qu'il ne nous prophetiſe
Ce qui nous aduiendra pour ceſte gaillardiſe.

Notes

Le Bragard.

Que veult-il tant crier? ſommes nous pas tout ſeuls?
On en faict d'aduantage aultre-part.

Excuſe ordinaire.

Le preud'homme.

Ie le veuls.
Helas! helas! mon Dieu, quelle reſiouïſſance,
Si deuant, ou apres la cæleſte vengeance
Saruient les accabler? s'ils en ſont plus que vous,
„ De l'aulne des pechés Dieu meſure ſes cous.
Ioinct auſsy, quand iamais la diuine Hauteſſe,
Ne voldroit pour celà de ſa main vengereſſe,
Nous punir aigrement: le blaſme & deſhonneur

Les hommes ainſi dorlottés & accouſtrés mollement ſõt vrayes Cõmeres douillet-

D'eſtre appellés douillets, femmelettes sãs cœur
Hommes tant ſeulement par le poil du viſage,
Nous deburoit viuement pinceter le courage
De faire la retranche, & mõſtrer au dehors
Que nos coeurs ſont virils, aultant bien nos cors.

Le Bragard.

Commence qui voldra, ie ſuyuray la couſtume.
On ne doibt deſmarcher d'vne trace commune.

tes en noſtre langage.

Sint procul à nobis iuuenes, vt fœmina, cõpti, Finç colimodico forma virilis amat.

Phędra Hippolyto apud Oud Virg. ęneid. 9.

ACTE IIII. SCENE IIII.

ARG. Icy les ennemys (Dieu ainſi le permettãt pour retrancher les grandeurs de ſon peuple) pourſuyuent leurs entre-priſe cauteleuſement, & par tromperie ſelon leur ordinaire.

Entrep. Le grand Commandeur. Le 1. Colonel. Le 2. Colonel.
Le grand Commandeur des Hęreticques.

MEſſieurs le temps approche, auquel nous debuions prendre
Les villes que ſcaués, il ne fault plus attendre.
Nos eſcadrõs ſont preſts, voy-cy que mes Soldars
N'attendent que le mot, voy-là mes eſtandarts
Flo-flottans ſur la place, haſtons nos entrepriſes.
Sus ſoi courage auant, renuerſons ces Egliſes.

O verè Phrygię (neq; enī Phryges) &c.

Vobis picta croco, & fulgẽti murice veſtis, Deſidię cordi: iuuat iudulgere choreis: Et tunicę manicas, & habent redimicula mitrę

Le 1. Colonel.

Marchons (Monſieur) marchons, marchõs qu'attendons nous?
Que n'y ſommes nous ià!

Le 2. Colonel.

Tout doulx (Monſieur) tout dous,
Ne nous eſchauffons pas: En ſi haulte entrepriſe
La fureur n'y vault rien, la prudence eſt requiſe.

Le 1. Colonel.

Que conuient-il donc faire?

Le 2. Colonel.

Il me ſemble treſ-bon,
De nous partir en deux; qu'vn mil, ou enuiron
De nos braues pietons, en Marchans ſe deſguiſe,
Comme gens ne faiſans qu'eſtat de marchandiſe,
Tous ſans leurs morrions, ſans eſpé, ſans harnois,
Et ſans leur harquebuze, ainſi que bons bourgeois
Pour, faiſants les lourdauts, entrer quelque iournée
Deuant nous finement, & deuant noſtre armée,
Pour le tout eſpiër; & puis d'vn bon matin
Sur-prendre quelque porte.

Le grand Commandeur.

Il eſt bon; mais affin
Que tout ſe porte mieulx, & ſans noſtre ruine,
Inſtruiſons nos Soldats: Qu'on sõne la ſourdine.

ACTE IIII. SCENE 5.

ARG. Le grand Cõmandeur faict icy ſa harengue aux Soldats les enſeignãt de ce, qu'ils deburont faire en cette entrepriſe.

Entrep. Le grand Commandeur & le Capitaine. Les Soldats. Le grand Commandeur.

Soldats ayme-cõbats, ſi depuis voſtre enfance
Iuſques à maintenant, par la voſtre vaillãce,
Vos noms preſque du tout ſont rẽdus immortels;
Ce iourd'huy (mes enfans) ie pri' mõtrés vous tels
Suyuãt noſtre conſeil, que voſtre ancienne gloire
Reçoiue accroiſſement par nouuelle victoire.
Nous auons entreprins de regner au plus hault
De France, de Brabant, d'Artois & de Haynault.
Et volons attraper * par forçe, ou par fineſſe
Le cartier des Papaulx, qui flotte en ſa richeſſe.
Vous ſerez tous Seigneurs, vous aurez les butins
Sans compter voſtre gage, & ſerés citadins
Des forts les plus fameux, ſi nous les pouuons prendre.
Pour les mieulx attraper, & pluſtot les ſurprendre,
Vous (Monſieur) vous irés auec vn mil pietons
Sans armes, deſguiſés en marchans de moutons,
L'vn deuant l'aultre apres, huict ou dix d'vne bande,
Et tout en lourdinant, en diligence grande
Entrerés là premiers deux ou trois iours deuant
Le iour de noſtre mot; la troupe ce pendant
Armée, embaſtonnée, & miſe bien en route
Viendra au poinct du iour.

Le Capitaine.

Nous irons.

Le grand Commandeur.

* placet illis nimirũ illud Virg 2. eneidos Dolus an virtus, quis in hoſte requirat?

Mais eſcoute.
Vous eſtans empietés, vous irés tout coyment
Vous armer ſoubs la cappe, & puis couuertement
Vous irés aux aguets; vous irés recognoiſtre
Leurs remparts, & leurs forts, le foible pour le
battre.
Et puis finardement au premier poinct du iour
(le dy du iour præfix) vous irés a lentour
(Comme volãts paſſer) de leur porte de France,
Affin qu'eſtant ouuerte, à coup en diligence
Vous la puiſſes ſaiſir, prendre les clefs, crier
Orange, Orange, Orange, & nous d'vn pied leger
Peſle-meſle accourrans au ſon de la piſtoule,
Pour vous donner ſecours entrerons à la foulle.

Le Capitaine.

Sus donc, braues Soldats, fleur de tout ce pays
Mettons les armes bas, pour gaigner vn tel pris,
Quittons le coutelas, la daghue, & la rondache,
Cachons nos morrions, la guerriere cuiraſſe,
Maſquons nous en marchans nous ſerons les
vainqueurs
Nous les pillerons tous, & ſerons tous Seigneurs.

ACTE 5. SCENE I.

ARG. Le Redempteur voyant l'obſtinatiõ des Mondains apres auoir faict ſon pouuoir de les conuertir, abandonne ſon peuple à la cruauté de ſes ennemys.

Le Redempteur ſeul.

Maintenãt ie voy bien que la dure cervelle
De ce peuple touſiours bouſchera ſõ oreille

Iſaie 84. Scio quia durus es tu, & neruus ferreus cervix tua & fron

Aux cris de mes Preſcheurs : ie voy que ſes grandeurs
Ne prendront changement pour toutes leurs clameurs.
I'ay ſelon ma couſtume, vſé de grand'clemẽce,
Deſirant ſon retour au port de repentance.
I'ay faict ce que i'ay peu pour les tirer à moy,
Affin que (tout ainſi, comme ils ſont pour la Foy,
Suyuants les eſtandarts de l'Egliſe Romaine,
S'eſloignants des filets d'vne Egliſe Mondaine
*Nouuellement * ſongée:) Auſsi Chreſtiennement,*
Humblement, ſans excés, ny trop pompeuſement
Ils gardaſſent touſiours le poinct & la meſure
En leurs accouſtremens, en toute leur parure.
Ie leur ays enuoyé ce grand Prædicateur
Treſ-ſage, & biẽ-diſant, feruent, & Zelateur,
Pour reprendre aigrement d'vne ſaincte aſſeurance
Leurs eſtats & grandeur. Il 'a faict ſa puiſſance.
Oultre-plus, ie les ay proueu d'vn Magiſtrat
Qui m'ayme, & me reuere, & maintiẽt ſon eſtat
En la droite carriere, en chemin de iuſtice,
Guerdonnant les bien-faicts, puniſſant la malice,
Qui par cris, par edits, quelque fois en doulceur,
Quelque fois meſlangeant l'aigre de ſa rigueur,
Taſche de les dreſſer. Que debuoy-ie plus faire?
Ou que n'ay-ie pas faict pour mõ peuple diſtraire
De ſes trop grands eſtats? Encor ſi tu volois
Maintenant obeyr au doulx ſon de ma vois!
Ah! ſi tu te volois maintenant recognoiſtre,
Il n'eſt encor trop tard: Ie te feray paroiſtre

tua ęnea. Pſ. 4. Filij hominum vſqùequo graui corde vt quid diligitis vanitatẽ &c. Iuſtes reproches de Dieu.

* al. dreſſée.

L'auteur ne parle point icy de ſoy, pour auoir forgé la harãgue cy deſſus.

Quid eſt quod debui vltrà facere vineę meę, & npn feci ei? Iſaie 5. Voiés le deſir brulant que Dieu a de noſtre con[illegible]

Que ie n'ayme la mort d'vn eſgaré pecheur
Ains pluſtòt qu'il retourne, & viéne à ſon bon-heur
Se iecter en mes bras auecq' vne eſperance,
D'vn cœur triſte & dolent, ne craignant la vengeance.

Nolo mortẽ morientis Ezech. 18.

Mais helas! ie voy bien, ie voy helas! helas!
Que bongré maugré moy le peſant coutelas,
Le bras de ma fureur, les feus de ma cholere
S'eſlançeront par moy, par la gent eſtrangere
Sur ce peuple obſtiné. Car, leur ancienne Foy,
Leur fidelité grande à l'endroit de leur Roy,
Tant de louables mœurs, que ie vois y reluire,
Germer, & proſſiter, bourgeonner, & produire
Tant tant de bons iettons (affin que ces eſtats,
Ces pompes, ces grandeurs ne mettẽt tout au bas,
Ne viennent tout gaſter, tout brouiller & corrompre
Leur Foy, leurs bonnes moeurs, ou froiſſer & derompre
Leur Stoïque roideur) tout celà d'vn accort
Me dict, ſi ie les veus reconduire à bon port,
Qu'il fault que ie les matte, il fault que par la guerre
Ie retranche leurs biens, & que par vn contraire,
Par vn contre-boucon, ie chaſſe la poiſon
Le ret, le trebuchet, le filet, l'hameçon
De ceſte iniquité, leur cheuance trop grande
Source de ces eſtats. Or ie voy que la bande,
La bande fretillarde, & trop ayme-combats.
(Qui ſemble auoir choiſi pour lieu de ſe trouuer

Les Pays du Roy des Eſpaignes tombeau des Huguenots pour y auoir eſté deſfaicts ſouuentesfois

Pour ſepulchre & ſarcueil, pour 1. *tombeau, l'he-ritage*
De ce bon Charles Quint, *de ſon noble lignage)*
La bande Sciſmaticque oſe bien ſe vanter
Au ſecret de ſon cœur, de mettre, & de planter.
Ses pillarts eſcadrons ſur ces belles campaignes
Sans en auoir placart Du 2. bon Roy des Eſpaignes
Elle oſe ſe vanter de planter ſes guidons
Au verger non pas ſien, ſur le front de ces monts,
Par force de ſes bras: He ! que penſe tu faire?
En vain ſi ie voloy 3. *racaille de la terre*
Tu te promes cecy ; Mais ie me ſeruiray
De ta faulſe entre-priſe, & i'en diſtileray
Vn bien, par l'alambic de ma haulte puiſſance,
Pour ce peuple aueuglé +. *Sus donc, ſus encõmãce,*
Auance, à ton mal-heur, tes guidons Orangés
Sur ce peuple pompeux, courrés, volés, rongés
Rançonnés, & tués, ie vous laſche la bride,
Rongés, volés, courrés, où la rage vous guide.

2. Noſtre Sire le Roi Philippes, peult eſtre ſurnõmé Philippes le bon.

3. Les hereticques ſont la racaille du monde.

4 Cecy eſt dict non ẽ cõmandãt mais en permettãt Dieu abãdonne ſon peuple aux ennemys. pour ſa grandeur.

ACTE 5. SCENE II.

ARG. Icy les ennemys, par la permiſſion de Dieu, deſrobbent quelque ville.

Entrep, Le Capitaine. Les Soldats. Le Preud'homme. Sa Femme.

Le Capitaine.

LEs clefs poltron, les clefs, quitte ta poche bas
Ça vilain, ça poltron, ne te bouge d'vn pas.

Les Soldats.

Orange, Orange, Orãge, Orange, Orange, Orãge,

Le Preûd'homme.

Qu'eſt ce que i'oy?

Les Soldats.

Orange.

Le Preud'homme.

He! voi-cy choſe eſtrange.

Les Soldats.

Tu' tu' tu' tu' tu' tuë

Le preud'homme.

He! quelle eſt ceſte vois?
He! qu'eſt ce que l'on crie?

Ayant regardé par la feneſtre, il dira

Ah Dieu! ſont Huguenois.
Ma Femme leue toy, viſte.

Les Soldats.

Ville gaignée
Ville gaignée

Le Preud'homme.

Auant, debout ma bien-aymée.
Debout debout,

La Femme.

Si tempre?

Le Preud'homme

Auant tòſt leuons nous.

La Femme.

Mais pourpuoy ſi matin?

Le Preud'homme.

Pourquoi ce dictes vous?
Nous voicy tous perdus.

La Femme,

Comment?

Le Preud'homme.

Auant Louyſe
Voicy les Huguenots, voiy la ville priſe.

AD LECTOREM.

Si grauitati quandoq; non ſeruio (Amice Lector) memento verſus * Horatiani
Intererit multum Dauuſne loquatur an
* Heros.

*Horat. in arte.

*al. hęres.

FIN.

A ſage & vertueux perſonnage Sr. Charles D'Ydier, Secretaire à Monſeigneur le Duc D'Arſchot &c.

MON Homere Belgeois, qui ſur tout l'Vniuers
Vas grauant ton beau nom par burins de tes vers,
Qui par tes beaux propos, par ta doulce guitterre
Nous tirés à t'aymer duplus loing de ta terre
Sieur Charles mõ Amy, voire & mõ principal,
(Puis que toy, comme moy, ſoubs vn ſceptre Papal
Tu veus viure & mourir) Sachant que ce grand Maiſtre
Seul peinctre d'Alexãdre, accouſtumoit de mettre
Son Chef-d'oeuure en public, affin qu'aux iugemens
De chaque clair-voyant, il feiſt ſes changemens
Où bon luy ſembleroit, ne priſant pas l'audace
D'vn ord-gras ſauatier ſans auis & ſans grace;
I'expoſe mon tableau pour la premiere fois
Au regard de chacun des miens & des François;
Chacun voldra iuger des traits, de la meſure,
S'il eſt trop brun, trop blanc, ou trop chargé d'azure;
Mais ſi ne veu-ie pas qu'vn Gaultier ou Thibaut
Ie ne ſcay quel nasard, quelque louſche lourdaut

Qu'vn bossu Cordonnier y passe sa pantoufle.
Qu'il barbotte grondant, ny qu aux autres il
souffle
Cecy, celà va mal: Mais toy gentil ouurier
Toy Pindare Belgeois, *toy vray* Mache-Laurier.
Toy toy pren le pinceau, regarde pres, & trace,
Fay de nouueaux craions, & les vieux en efface,
Ie t'en donne congé; En public, en secret
Fay ce, que bon te semble, ouy: car ton decret
En ce mestier, est Roy: Si ma rude ceruse
Ne contente tes yeulx, ou si trop ombrageuse
Te sembloit ma couleur; Fay-moy ce grand plaisir
D'vn peu mieulx la broyer, d'vn peu plus l'a blanchir,
La plus vermeillonner la faire plus riante,
Ie chanteray ton los à gorge hault-criante.
Repren-moy (Maistre Ouurier) *d'vn coeur*
tout libre & franc
Couche-moy mes erreurs toutes en vn beau rãg,
Sachant que n'ayant pas la peincture Françoise
I'ay plastré mon tableau de la mienne Montoise.

F. PHILIPPES BOSQVIER
MONTOIS, *vostre humble*
Oratenr.

Spemq, Metumq; inter.

A. F.